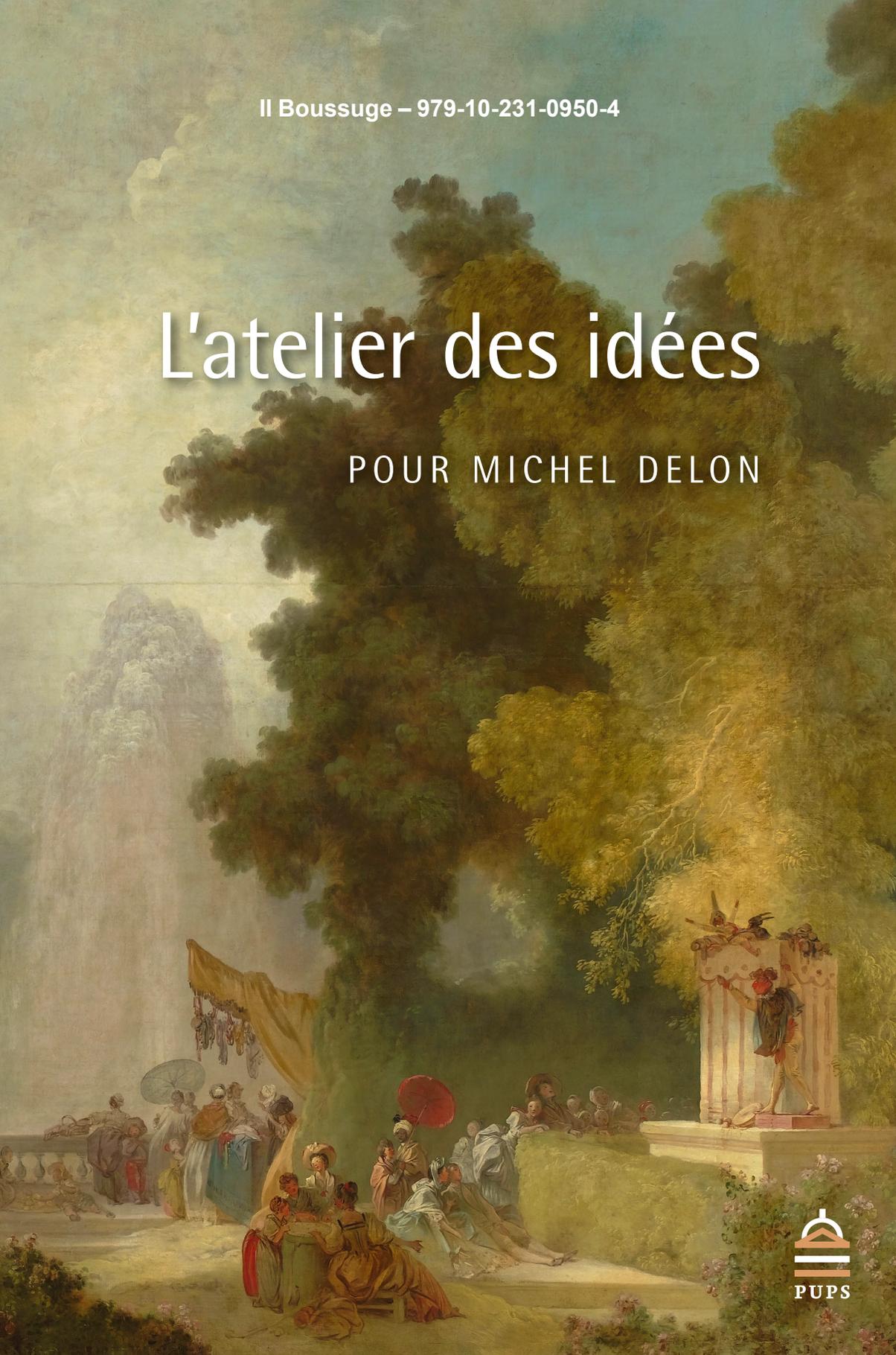


Il Bousuge – 979-10-231-0950-4

L'atelier des idées

POUR MICHEL DELON



Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connexions, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles éveillent partout des échos parmi ces études qui lui sont offertes. On peut y lire des travaux sur les auteurs qui l'ont intéressé toute sa vie, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, sur les phénomènes et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, les Lumières. Ces idées éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Elles portent la marque d'une profonde actualité autant que de leur historicité, agissant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre, qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera donc aussi Baudelaire, Artaud, Nodier. *L'atelier des idées*, ici présenté, est d'abord l'œuvre des mots, opérant à la manière des rameaux retirés des solutions salées, dont parlait Stendhal. Les idées, de ce fait, ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas dans la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture, car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense.



Michel Delon a enseigné dans les universités de Caen et d'Orléans avant de devenir professeur à Nanterre, puis à Paris-Sorbonne. Il s'est fait connaître par *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières. 1780-1820* (1988), par le *Dictionnaire européen des Lumières* (1997), ainsi que par ses éditions de Sade, puis de Diderot dans la Bibliothèque de la Pléiade. Avec les étudiants dont il a dirigé les doctorats, il a perpétué la tradition de l'histoire des idées. Engagé dans les échanges internationaux, il a fondé avec Michael Bernsen

et Giovanna Angeli le doctorat sur « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » entre les universités de Bonn, de Florence et de Paris-Sorbonne (2007). Ses récentes publications cherchent une vulgarisation des travaux de recherche : *Le Savoir-vivre libertin* (2000), *Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle* (2011), *Diderot cul par-dessus tête* (2013). Il a été coopté comme membre étranger de l'Académie royale du Danemark (2009) et de l'Académie des sciences de Turin (2012) et fait docteur *honoris causa* de l'université de Bonn.



Couverture : Jean-Honoré Fragonard, *La Fête à Saint-Cloud*, huile sur toile, ca 1775-1780, Paris, collection de la Banque de France
© RMN-Grand Palais/Gérard Blot

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'atelier des idées

Lettres | Françaises

Collection dirigée par Michel Murat

L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français

Sylvain Cornic

Préface de Jérôme de La Gorce

Balzac, le texte et la loi

Michel Lichtlé

Préface de Françoise Mélonio

La Science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature

Simon Bréan

Préface de Gérard Klein

L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust

Luc Fraisse

L'Histoire littéraire des écrivains

Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé, Michel Murat (dir.)

Préface d'Antoine Compagnon

L'Envie. Une passion démocratique au XIX^e siècle

Fabrice Wilhelm

L'Idylle en France au XIX^e siècle

Violaine Boneu

Henri Michaux : voir (une enquête)

Franck Leibovici

La Poésie hors du livre (1945-1965). Le poème à l'ère de la radio et du disque

Céline Pardo

Baudelaire et l'estampe

Claire Chagniot

Giono au delà du roman

Denis Labouret

Le Sens de la vue. Le regard photographique dans la poésie moderne

Anne Reverseau

Jacques Berchtold & Pierre Frantz (dir.)

L'Atelier des idées

Pour Michel Delon



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© Sorbonne Université Presses, 2021

- ISBN PAPIER : 979-10-231-0570-4
PDF complet : 979-10-231-0912-2
- Abramovici – 979-10-231-0913-9
I Andries – 979-10-231-0914-6
I Angeli – 979-10-231-0915-3
I Asholt – 979-10-231-0916-0
I Berchtold – 979-10-231-0917-7
I Bernsen – 979-10-231-0918-4
I Bernier – 979-10-231-0919-1
I Crogiez – 979-10-231-0920-7
I Cronk – 979-10-231-0921-4
I Fiorentino – 979-10-231-0922-1
I Frantz – 979-10-231-0923-8
I Lefay – 979-10-231-0924-5
I Lund – 979-10-231-0925-2
I Martin – 979-10-231-0926-9
I Oehler – 979-10-231-0927-6
I Rieger – 979-10-231-0928-3
I Sozzi – 979-10-231-0929-0
I Thoma – 979-10-231-0930-6
I Wahlberg – 979-10-231-0931-3
- II Castonguay-Bélanger – 979-10-231-0932-0
II Chassot – 979-10-231-0933-7
II Graille – 979-10-231-0934-4
- II Igalens – 979-10-231-0935-1
II Loubere – 979-10-231-0936-8
II Pujol – 979-10-231-0937-5
II Sajous – 979-10-231-0938-2
II Salem – 979-10-231-0939-9
II Sgard – 979-10-231-0940-5
II Barsacq – 979-10-231-0941-2
II Fauskevag – 979-10-231-0942-9
II Genand – 979-10-231-0943-6
II Maggetti – 979-10-231-0944-3
II Marchand – 979-10-231-0945-0
II Perez-Perez – 979-10-231-0946-7
II Poitry – 979-10-231-0947-4
II Sandrier – 979-10-231-0948-1
II Wynn – 979-10-231-0949-8
- II Boussuge – 979-10-231-0950-4**
- III Belleguic – 979-10-231-0951-1
III Bukdahl – 979-10-231-0952-8
III Geyer – 979-10-231-0953-5
III Kozul – 979-10-231-0954-2
III Lotterie – 979-10-231-0955-9
III Charbonneau – 979-10-231-0956-6
III Galligani – 979-10-231-0957-3
III Jaquier – 979-10-231-0958-0
III Kahn – 979-10-231-0959-7

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LIMINAIRE

Quand Jacques Berchtold et moi-même avons proposé à Michel Delon de lui offrir un volume de *Mélanges*, nous avons perçu un moment d'hésitation. La tradition académique, il le savait, prévoit ce moment pour ceux qui ont fait une belle carrière universitaire, moment où l'amitié et la reconnaissance suscitent ces marques d'honneur, mais Michel Delon a toujours éprouvé un mouvement de recul devant l'Université traditionnelle, celle d'avant 1968 dont on trouve aujourd'hui assez vite les traces létales dans notre système académique. Et s'il a accepté (très vite), c'est à cause de la double signification intellectuelle et amicale que nous entendions avec lui donner à ce volume. Moment académique mais aussi moment de résistance à certaines formes d'académisme. L'attachement qui est le sien aux idées et à l'histoire des idées à laquelle il a offert une si passionnante illustration, mais à une histoire des idées transformée par l'étude des formes, l'analyse littéraire, le sens de l'histoire, l'ouverture sans limites à la culture des arts, peinture, théâtre, musique, architecture est au principe de ce livre. Une histoire des idées dans la tradition de la discipline mais aussi avec un refus de tout ce qui en évacue la pratique de la littérature et l'amour de l'écriture. Une seconde boussole donne le Nord à l'histoire des idées telle que Michel Delon la conçoit, l'orientation européenne, sans laquelle cette discipline referme ses dents sur le fromage ranci d'un nationalisme qui lui a toujours inspiré une certaine horreur. Voilà pourquoi ce livre est si profondément ouvert aux contributeurs allemands, suisses, italiens, anglais, danois, norvégiens, canadiens. Michel Delon – on en a tous plaisanté – est partout à la fois, dans les universités du monde entier mais aussi, même et surtout, à la Sorbonne. Ses étudiants n'ont jamais douté qu'il serait présent en cours, sautant de Roissy ou de la gare du Nord jusqu'au V^e arrondissement. Ils l'ont toujours su accessible et scrupuleux dans ses tâches pédagogiques. Michel Delon a formé de nombreux étudiants et doctorants : autre ouverture de ce livre, verticale cette fois. On y lira les textes de jeunes chercheurs qui ont travaillé avec lui et sous sa direction, au côté de ceux de contemporains exacts et de ceux qui l'ont précédé dans les études dix-huitiémistes, ceux qu'on appelle parfois, dans certains milieux traditionnalistes d'un terme que Michel Delon n'a jamais utilisé, des *maîtres*. Car ce terme ne trouve sa vraie valeur que dans son usage aujourd'hui oublié de *maîtres d'école*, cette vraie noblesse de l'école républicaine, qui fut celle de la mère et de la grand-mère de Michel Delon.

Michel Delon a commencé ses études juste avant les événements de Mai 68, dans une Sorbonne dont l'état moral était catastrophique en dépit de la présence en son sein de professeurs de grande valeur. C'était une époque où un abîme séparait les étudiants de leurs enseignants, où un conformisme bien pensant était la règle chez les professeurs, tandis que chez les « assistants » et les étudiants, montait une attitude d'opposition systématique et raisonnée. Face à ceux qui allaient bientôt se trouver « contestés » (le mot est d'époque) radicalement et se bornaient parfois à répéter des cours usés jusqu'à la corde, les étudiants découvraient Marx, Lénine, Freud, Barthes, Foucault, Derrida, Lacan, Lévi-Strauss, pour lesquels leurs maîtres éprouvaient un mépris agressif. Les uns lisaient Racine avec Barthes, les autres ne juraient que par Picard. Le Rousseau de Starobinski nous passionnait alors, mais il était impossible de le citer à la Sorbonne, pas plus que Jean-Pierre Richard ou Jean Rousset, sans s'attirer les foudres des gardiens du temple. Delon eut la chance de rencontrer Jean Fabre et Jean Deprun, esprits ouverts et doux, qui, sans sacrifier rien de leurs convictions littéraires, savaient rester ouverts à une jeunesse impatiente. Il admirait (car, contrairement à d'autres qui ne savent que penser *contre*, il a toujours aussi aimé penser *avec*) ses aînés proches, Jean Sgard, à qui l'unit toujours une amitié profonde et respectueuse, Jacques Proust, Jean Ehrard, Georges Benrekassa. Jean Fabre dirigea le mémoire de maîtrise de Michel Delon qui, analysant « Les souvenirs de *La Nouvelle Héloïse* dans *Aline et Valcour* de Sade » découvrait, avec ce rousseauisme de Sade, les voies de la recherche qui serait désormais la sienne : le tournant du XVIII^e siècle, le libertinage sous tous ses aspects mais aussi la sensibilité, l'histoire des idées, mais aussi le romanesque. Ce sujet d'études permettait au jeune étudiant qu'il était alors d'exprimer de façon détournée une sensibilité que censurait à l'évidence une éducation laïque et moralisante, orientée sur la science et le militantisme syndical, fondée sur la conscience et la volonté. Sade et Rousseau ouvraient à un jeune universitaire les voies d'une pensée qui ne tournât pas le dos à son désir et à ses passions. 1968 bouleversa tout : l'Université devint une université de masse, des postes nombreux attirèrent une génération de jeunes intellectuels qui s'en saisirent. Elle redevint un lieu de débats et de pensée.

Cette période d'intense fermentation intellectuelle était aussi celle des amitiés et, au delà de la solidarité de génération, Michel Delon rencontra alors quelques amis avec qui ses liens ne devaient jamais se distendre ou se rompre. La vie, extraordinaire alors, du théâtre, du cinéma, de la théorie emportait la pensée dans une aventure qui a été celle de tous ses contemporains. On passait des nuits à discuter de Rohmer, de Resnais, de Godard, de Planchon, de Chéreau, de Strehler, de Ken Russel, de Cy Twombly ou de David Hockney. On découvrait une génération de jeunes Allemands dégagés de l'infamie des années nazies, et

une culture germanique vivace, Brecht, Hofmannsthal, Grass, Böll. Partout, la liberté s'affirmait, sans tabous, et Michel Delon en parcourait les chemins jusqu'aux limites que lui donnait son caractère et la conception personnelle qu'il avait de la morale. On partageait alors une passion pour un siècle, celui des Lumières, qui donnait aux espérances, aux utopies – aux illusions – révolutionnaires un arrière-plan, une perspective française que ne donnaient ni l'Union soviétique ni la Chine, qui passionnait certains de ses (de nos) amis. On suivait alors le séminaire passionnant sur l'utopie, qui, plusieurs années durant, réunissait des étudiants autour de Michèle Duchet, Jean Goulemot et Georges Benrekassa. Bientôt la division institutionnelle de Sorbonne fit naître un département de « Sciences des textes et documents » à Paris VII qui, après Vincennes, incarna le renouveau des études littéraires. Michel Delon, après l'agrégation, devenu professeur au lycée Voltaire, entreprit une thèse – Jean Fabre était mort dans des circonstances tragiques – sous la direction de Robert Mauzi, qui, à la Sorbonne (Paris IV), incarnait une ouverture d'esprit attestée par son amitié avec Roland Barthes et Michel Foucault. Rapidement, Michel Delon obtint un poste d'assistant à Caen – et il fut l'un des derniers de cette génération car, pendant dix années, il n'y eut plus de postes de littérature française à l'Université. Il s'y lia avec Annie Becq, Jean-Louis Backès et Jacques Seebacher, qui était entouré d'un groupe de disciples brillants et enthousiastes, parmi lesquels se trouvait Martine Robier, qui devint sa femme. De sa thèse d'État sur l'idée d'énergie au XVIII^e siècle, il tira un beau livre, justement célèbre.

C'est à Orléans que, devenu « maître-assistant », il termina sa thèse. Un groupe de jeunes Orléanais forma alors le premier cercle de ses élèves. Ils le suivirent ensuite à Nanterre où son séminaire avait beaucoup de succès. Patrick Graille, puis Jean-Christophe Abramovici, Mladen Kozul, Stéphane Pujol, Alain Sandrier, Nathalie Ferrand, Florence Lotterie, Stéphanie Loubère et bien d'autres. Après son élection à la Sorbonne, il réunit son séminaire au mien alors que je l'avais remplacé à Nanterre et que nous unissait déjà une amitié de longue date. Plus récemment, nous fûmes rejoints par Jean-Christophe Abramovici lorsque celui-ci fut élu lui aussi à la Sorbonne : mais il n'avait jamais quitté le séminaire. Quelques collègues étrangers y exposent leur recherche mais ce sont surtout les doctorants, venus de Chine, du Québec, du Brésil, du Japon, de Norvège ou d'Italie, qui présentent leurs travaux, qui sont longuement et collectivement discutés. Parfois, ils rassemblent leurs réflexions autour d'un thème décidé pour l'année. Quelques-uns de ces séminaires ont été publiés, dans la revue de Nanterre, *Littérales*, ou dans la revue *Orages*. C'est ici l'occasion de souligner l'ouverture aux autres qui est au principe des relations qu'il entretient avec ses élèves. Sans doute, chaque lien est-il profondément individuel et personnel, mais Michel Delon fait précisément place au travail et à la pensée

de chacun, laisse les discussions prendre leur chemin propre et les éclairages se multiplier. Sa générosité amicale unit dans un même réseau ses étudiants et ses collègues, jeunes ou chenus. Nous lui devons ainsi la présence dans l'Université d'un réseau dix-huitiémiste vivant, sans frontières, dont témoignent ce livre et nombre de ses publications, comme ce *Dictionnaire européen des Lumières* qui, à sa façon, a ouvert à l'Europe et sur l'Europe la circulation des savoirs. La Société française d'études du XVIII^e siècle qu'il a présidée avec dévouement a bénéficié elle aussi de la vie qu'il a toujours su donner à la sociabilité académique. Michel Delon a créé, avec des collègues de Bonn et de Florence, un doctorat européen trinational : tous ceux qui savent comment fonctionnent les administrations universitaires – de trois universités! – ne peuvent qu'admirer le ténacité dont il a dû faire preuve. Mais, ici encore, sa réussite est le fruit de son amitié, avec Giovanna Angeli et Paul Geyer tout particulièrement.

10

Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connections, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles créent partout des échos, dans la variété même des textes de tous les contributeurs. Elles réunissent les auteurs sur lesquels il a travaillé, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, les phénomènes qu'il a analysés et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, le mouvement des Lumières, dans sa composante vitaliste principalement. Elles éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Les traverses, comme on le verra, vont souvent dans le sens chronologique, mais elles ne ferment pas le XVIII^e siècle sur lui-même. Au contraire. Elles vont cherchant leur profonde actualité autant que leur historicité, opérant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera ainsi *aussi* Baudelaire, Artaud, Nodier. Ces idées traversières sont les siennes mais sont aussi celles de tous les contributeurs de ce volume quand elles viennent se connecter à elles, formant ces polypes dont parle Diderot et, à sa suite, Thierry Belleguic. Comme le souligne Jean-Christophe Abramovici, à propos du travail de Michel Delon, ce sont souvent des mots qui viennent aimanter les analyses, opérant à la manière des rameaux retirés par Stendhal des solutions salées. Ces idées ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas *dans* la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense, le théâtre qui pense.

Jacques Berchtold et Pierre Frantz

BIBLIOGRAPHIE DE MICHEL DELON

La présente bibliographie ne reprend pas les chroniques et articles de presse, ni les comptes rendus et articles de dictionnaire.

MONOGRAPHIES

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *De l'Encyclopédie aux Méditations. 1750-1820*, Paris, Arthaud, 1984 ; 3^e éd., Paris, Flammarion, coll. « GF », 1998, 479 p.

Laclos. Les Liaisons dangereuses, Paris, PUF, coll. « Études littéraires », 1986 ; 4^e éd., 1999, 128 p.

L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes », 1988, 521 p.

Avec Pierre MALANDAIN, *La Littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Premier cycle », 1996, 523 p.

L'Invention du boudoir, Cadeilhan, Zulma, coll. « Grain d'orage », 1999, 143 p. [traduction italienne].

Le Savoir-vivre libertin, Paris, Hachette littératures, 2000, 349 p. [rééd. coll. « Pluriel », 2004 ; traductions japonaise et russe].

Album Diderot, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 301 p.

Les Lumières ou le Sens des gradations, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

Les Vies de Sade, t. I, *Sade en son temps. Sade après Sade*, 136 p., t. II, *Sade au travail*, 136 p., Paris, Textuel, coll. « L'atelier », 2007.

« XVIII^e siècle », dans Jean-Yves Tadié (dir.), *La Littérature française. Dynamique et histoire*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2007, p. 7-294.

Sciences de la nature et connaissance de soi au siècle des Lumières, présentation de Marc André Bernier, Rimouski, Tangence, coll. « Confluences », 2008, 104 p.

Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle, Paris, Albin Michel, 2011, 320 p.

Casanova. Histoire de sa vie, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2011, 128 p. [traduction coréenne].

Le XVIII^e siècle libertin. De Marivaux à Sade, Paris, Citadelles & Mazenod, 2012, 496 p. [traduction américaine].

Diderot cul par-dessus tête, Paris, Albin Michel, 2013, 420 p.

Diderot et ses artistes, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes hors série », 2013, n.p.
Album Casanova, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, 224 p.

DIRECTIONS D'OUVRAGES COLLECTIFS

Avec Wolfgang DROST, *Le Regard et l'Objet. Diderot critique d'art*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, 142 p.

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *Précis de littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1990, 281 p.

Dictionnaire européen des Lumières, Paris, PUF, 1997, 1128 p. [rééd. 2007; traduction américaine].

Avec Ruth AMOSSY, *Critique et légitimité du préjugé (XVIII^e-XX^e siècle)*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, « Collection de philosophie politique et juridique », 1999, 190 p.

12 Avec Catriona SETH, *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 382 p.

Avec Jean MONDOT, *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach*, Paris, Honoré Champion, 2003, 439 p.

Avec Catriona SETH, *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, 2004, 251 p.

Avec Franco FIORENTINO, *Deux siècles de « Liaisons dangereuses »*, Tarente, Lisi, 2005, 239 p.

Avec Jean-Charles DARMON, *Classicismes (XVII^e-XVIII^e siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, 849 p.

L'Italie dans l'imaginaire romantique, dir. Hans Peter Lund en collaboration avec Michel Delon, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, 310 p.

Avec Maria Grazia PORCELLI et Michèle SAJOUS D'ORIA, *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, 127 p.

Avec Philip STEWART, *Le Second Triomphe du roman du XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, 298 p.

Sade. Un athée en amour, Cologny/Paris, Fondation Martin-Bodmer/Albin Michel, 2014, 336 p.

ALBUMS ILLUSTRÉS EN COLLABORATION AVEC MICHÈLE SAJOUS D'ORIA

Laclos en images. Éditions illustrées des « Liaisons dangereuses », Bari/Paris, Mario Adda/Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2003, 115 p.

Casanova à Venise. Des mots et des images. Éditions illustrées de l'« Histoire de ma vie », Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.

Diderot dans ses fictions. Deux siècles d'illustrations, Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.
Laclos illustré. Scènes des « Liaisons dangereuses », Venezia, Lineadacqua, 2014, 144 p.
Sade à Venise, Venezia, Lineadacqua, 2017, 144 p.

ÉDITIONS CRITIQUES, ANTHOLOGIES

SADE, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1990, 1456 p.,
t. II, 1995, 1456 p., t. III, 1998, 1664 p.
Anthologie de la poésie française du XVIII^e siècle, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1997,
525 p.
Sylphes et sylphides, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1999, 192 p.
DIDEROT, Denis, *Contes et romans*, éd. avec Jean-Christophe Abramovici *et al.*, Paris,
Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 1300 p.
DIDEROT, Denis, *Œuvres philosophiques*, éd. avec Barbara de Negroni, Paris, Gallimard,
coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 1414 p.
SADE, *Justine et autres romans*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade »,
2014, 1105 p.

AUTRES ÉDITIONS DE TEXTES

RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *Les Nuits de Paris*, préface de Jean Varloot, Paris,
Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1986, 403 p.
SADE, *Les Crimes de l'amour*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1987, 437 p.
SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *Des principes et des causes de la Révolution en France*, Paris,
Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1987, 123 p.
MIRBEAU, Octave, *Le Jardin des supplices*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique »,
1988, 341 p. [traduction allemande].
LOUÏS, Pierre, *La Femme et le Pantin*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1990,
215 p. [traduction italienne].
MERCIER, Louis Sébastien, *Tableau de Paris*, dans *Paris le jour, Paris la nuit*, Paris, Robert
Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1395 p.
RÉVÉRONI SAINT-CYR, Jacques-Antoine de, *Pauliska, ou la Perversité moderne*, Paris,
Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1991, 221 p.
ANONYME (1800), *L'Enfant du bordel*, Cadeilhan, Zulma, 1992, 124 p. [éd. revue 2002].
FOUGERET DE MONBRON, Louis-Charles, *Margot la Ravaudeuse*, Cadeilhan/Paris,
Zulma/Calmann-Lévy, 1993, 128 p. [éd. revue 2001].
ARNAUD, François-Thomas-Marie de Baculard d', FLORIAN, Jean-Pierre Claris de, SADE,
Histoires anglaises, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1994, 188 p. [éd. revue
2001].

- DENON, Dominique-Vivant, *Point de lendemain*, suivi de Jean-François de BASTIDE, *La Petite Maison*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1995, 219 p.
- GUILLARD DE SERVIGNÉ, Jean-Baptiste, *Les Sonnettes, ou Mémoires de M. le marquis de ****, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1995, 110 p. [éd. revue 2002].
- DIDEROT, Denis, *Ruines et paysages. Salon de 1767, et Héros et martyrs. Salons de 1769, 1771, 1775 et 1781*, éd. avec Else Marie Bukdahl et Annette Lorenceau, Paris, Hermann, 1995, 2 vol. 564 et 461 p.
- LOUVET, Jean-Baptiste, *Les Amours de Faublas*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1996, 1173 p.
- DIDEROT, Denis, *Les Deux Amis de Bourbonne, et autres contes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 217 p.
- DIDEROT, Denis, *Supplément au Voyage de Bougainville*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 192 p.
- CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002, 575 p.
- SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *L'Émigré*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2004, 499 p.
- Mémoires de Suzon, sœur de D... B... et La Messaline française*, dans *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, éd. dirigée par Patrick Wald Lasowski, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, t. II, p. 873-971, p. 1201-1227, p. 1501-1514 et p. 1592-1596.
- DIDEROT, Denis, *Le Neveu de Rameau*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2006, 256 p.
- DIDEROT, Denis, *Salons*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2008, 610 p.
- RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2012, 487 p.
- SADE, *Contes étranges*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2014, 386 p.

PRÉFACES ET POSTFACES

- Préface à Mme de TENCIN, *Mémoires du comte de Comminge*, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1985 [éd. revue 1996], p. 7-17.
- Préface au *Chansonnier révolutionnaire*, éd. Paul Édouard Levayer, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1989, p. 7-30.
- « Le plaisir et l'illusion », préface à CRÉBILLON, *La Nuit et le Moment*, Paris, Mercure de France, coll. « Le petit Mercure », 2000, p. 7-12.
- Préface à MEUSNIER DE QUERLON, Anne-Gabriel, *Psaphion ou la Courtisane de Smyrne*, Nantes, Le Passeur, 2001, p. 7-17.
- Préface à VERRI, Pietro et Alessandro, *Voyage à Paris et à Londres*, trad. et éd. Monique Bacelli, Paris, Laurence Teper, 2004, p. 3-12.

- « L'art et la manière », postface à *l'Art de foutre en quarante manières ou la Science pratique des filles du monde*, Paris, Mille et une nuits, coll. « La petite collection », 2005, p. 97-111.
- Préface à *L'Art d'écrire la science. Anthologie de textes savants du XVIII^e siècle français*, éd. Frédéric Charbonneau, Québec/Rennes, Presses de l'université Laval/PUR, 2005, p. 1-3.
- Préface à *Jean-Louis Wagnière ou les Deux morts de Voltaire*, éd. Christophe Paillard, Saint-Malo, Cristel, 2005, p. 7-11.
- Avant-propos à *The Lisboa-earthquake of 1755. Representations and Reactions*, dir. Theodore Braun et John Radner, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2005, p. XI-XIV.
- Avant-propos à *La Sensibilité dans la Suisse des Lumières*, dir. Claire Jaquier, Genève, Slatkine, 2005, p. 7-10.
- Préface au duc de LAUZUN, *Mémoires*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006, p. 7-14.
- Préface à BUFFON, *Œuvres*, éd. Stéphane Schmitt, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. IX-XXXVII.
- « La chair de l'écriture », préface à SADE, *Florville et Courval*, Bruxelles, André Versaille, 2009, p. 5-9.
- Préface aux *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. Nicolas Veysman, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, p. 7-27.
- Postface à CRÉBILLON, *Lettres de la marquise*, éd. Jean Dagen, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 2010, p. 225-237.
- « Un écrivain », introduction à CASANOVA, *Le Bel Âge. Fragments d'« Histoire de ma vie »*, éd. Gérard Lahouati et Marie-François Luna, Paris, Gallimard, 2011, p. 9-29.
- Postface aux *Parcours dissidents au XVIII^e siècle. La marge et l'écart*, dir. Stéphanie Genand et Claudine Pouloin, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2011, p. 243-262.
- Préface à Daniela CAMURRI, *Romanzi francesi dei secoli XVII e XVIII alla Biblioteca dell'archiginnasio di Bologna*, Bologna, Compositori, 2012, p. 11-13.
- Préface à Guilhem FARUGIA, *Bonheur et fiction chez Rousseau*, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2012, p. 7-10.
- Préface à Pierre-Jean GROSLEY, *L'Art de battre sa maîtresse*, Paris, Le Cherche-Midi, 2014, 95 p.
- Préface à Jean GALLI DE BIBIENA, *Romans*, éd. Francesca Pagani, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII^e siècle », 2014, p. 9-20.
- Préface au *Recueil des facéties parisiennes*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, t. 51A, 2015, p. XIX-XXV.
- « Le neuvième colloque de Coppet », préface à *Deutschlandbilder aus Coppet: zweihundert Jahre De l'Allemagne von Madame de Staël*, dir. Anja Ernst et Paul Geyer, Hildesheim, Georg Olms, coll. « Romanistische Texte und Studien », 2015, p. 29-34

Préface à Łukasz SZKOPÍŃSKI, *L'Œuvre romanesque de François Guillaume Ducray-Duminil*, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2016, p. 9-14.

Avant-propos à Claire OLLAGNIER, *Petites maisons. Du refuge libertin au pavillon d'habitation en Île-de-France au siècle des Lumières*, Bruxelles, Mardaga, coll. « Architecture », 2016, p. 9-12.

ARTICLES PUBLIÉS DANS DES REVUES

« Sade face à Rousseau », *Europe*, octobre 1972, p. 42-48.

« Lectures de Molière au XVIII^e siècle », *Europe*, novembre-décembre 1972, p. 92-102.

« Beaumarchais et l'autre révolution », *Europe*, février 1973, p. 79-88.

« Corneille dans l'histoire », *Europe*, avril-mai 1974, p. 33-46.

« Futurisme et féminisme », *Europe*, mars 1975, p. 120-125.

« Moravagine ou portrait de l'artiste en assassin », *Europe*, juin 1976, p. 131-136.

« Les Lumières, travail d'une métaphore », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 151, 1976, p. 527-541.

« Vision préromantique dans *Dolbreuse* de Loaisel de Tréogat », *Annales de Bretagne*, 1976, p. 829-838.

« Un monde d'eunuques », *Europe*, février 1977, p. 79-88.

« Du goût antiphysique des Américains », *Annales de Bretagne*, 1977, p. 317-328.

« Corps sauvages, corps impurs », *Dix-huitième siècle*, 9, « Le sain et le malsain », 1977, p. 27-38.

« Cartésianisme(s) et féminisme(s) », *Europe*, octobre 1978, p. 73-86.

« 1878 : un centenaire ou deux ? », *Annales historiques de la Révolution française*, octobre-décembre 1978, p. 641-661.

« Dix années d'études sadiennes (1968-1978) », *Dix-huitième siècle*, 11, 1979, p. 393-426.

« Le prétexte anatomique », *Dix-huitième siècle*, 12, « Représentations de la vie sexuelle », 1980, p. 35-48.

« Nodier et les mythes révolutionnaires », *Europe*, juin-juillet 1980, p. 31-43.

« Candide et Justine dans les tranchées », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 185, 1980, p. 103-118.

« Tyssot de Patot et le recours à la fiction », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-août 1980, p. 707-719.

« La Saint-Barthélemy et la Terreur chez Mme de Staël et les historiens de la Révolution au XIX^e siècle », *Romantisme*, 31, « Sings », 1981, p. 49-62.

« Sade comme révélateur idéologique », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1981, p. 103-112.

- « La marquise et le philosophe », *Revue des sciences humaines*, 182, « Les Lumières, philosophie impure? », avril-juin 1981, p. 65-78.
- « Savoir totalisant et forme éclatée », *Dix-huitième siècle*, 14, « Le tournant du siècle », 1982, p. 13-26.
- « Rousseau et Voltaire à l'épreuve de 1848 », *Lendemains*, 28, 1982, p. 53-58.
- « De *Thérèse philosophe* à *La Philosophie dans le boudoir*, la place de la philosophie », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 7/1-2, 1983, p. 76-88 [traduction allemande].
- « Combats philosophiques, préjugés masculins et fiction romanesque sous le Consulat », *Raison présente*, 67, « Lumières et anti-Lumières », 1983, p. 67-76.
- « Voix singulière, voix collective dans la poésie de Marie-Joseph Chénier », *Cahiers Roucher-Chénier*, 2, 1983, p. 73-86.
- « Poésie satirique et débats idéologiques à l'aube du XIX^e siècle », *Romantisme*, 39, « Poésie et société », 1983, p. 7-23.
- « Machines gothiques », *Europe*, mars 1984, p. 72-79.
- « Figaro et son double », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1984, p. 774-784.
- « Valeurs sensibles, valeurs libertines de l'énergie », *Romantisme*, 46, « L'énergie », 1984, p. 3-13.
- « *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* : un vers de Térence comme devise des Lumières », *Dix-huitième siècle*, 16, 1984, p. 279-296 ; repris dans *Morale et vertu au siècle des Lumières*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1986, p. 17-31.
- « Diderot, Crevel ou le clavecin à quatre mains », *Europe*, novembre-décembre 1985, p. 48-55.
- « Le sublime et l'idée d'énergie », *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-février 1986, p. 62-70.
- « L'idéal de vie intense dans le récit romanesque, de *L'Émigré* (1797) à *Jean Sbogar* (1818) », *Romantisme*, 51, « Premiers combats du siècle », 1986, p. 73-84.
- « Corinne et Juliette », *Europe*, janvier-février 1987, p. 57-63 ; repris dans *Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes*, 12, « Littérature féminine en Suisse romande », dir. Danielle Deltel et Catherine Verdonnet, 1996, p. 25-31 ; et dans Simone Balayé et Jean-Pierre Perchelet (dir.), *Mme de Staël*, « *Corinne ou l'Italie* », Paris, Klincksieck, coll. « Parcours critique », 1999, p. 92-100.
- « Casanova et le possible », *Europe*, mai 1987, p. 41-50.
- « Diderot et le renouveau catholique du Consulat. Un fragment de lettre oubliée », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 2, avril 1987, p. 53-58.
- « Rythmes de la nature, rythmes de l'histoire dans la poésie des saisons », *Cahiers Roucher-André Chénier*, 6, p. 41-52.
- « Le décor médiéval chez Loaisel de Tréogate », *Europe*, novembre-décembre 1987, p. 18-25.

- « Naufrages vus de loin : les développements narratifs d'un thème lucrétien », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, 1988, p. 91-119.
- « “Cesser de vivre avant de cesser d'exister” : l'opposition entre vivre et exister chez Rousseau et ses successeurs », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 2, 1988, p. 67-85.
- « Portrait de l'écrivain en artiste peintre », *Revue des sciences humaines*, 212, « Rétif de La Bretonne », octobre-décembre 1988, p. 7-17.
- « Éditer la correspondance », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 254, « Éditer Diderot », 1988, p. 399-411.
- « La copie sadienne », *Littérature*, 69, février 1988, p. 87-88 [traduction allemande].
- « De Hugo à Beaumarchais, la mémoire d'une chanson », *La Revue des lettres modernes*, 4, « Charles Péguy », dir. Simone Fraisse, 1988, p. 59-75.
- « Le collier de velours ou la trace de la guillotine », *Europe*, novembre-décembre 1988, p. 59-67.
- « Utopie du nu et poétique de la gaze au siècle des Lumières », *Lendemain*, 51, 1988, p. 53-60.
- « La bibliothèque en feu : rêveries révolutionnaires autour du livre », *Bulletin des bibliothèques de France*, 34, 1989, p. 117-123.
- « Le bonheur négatif selon Bernardin de Saint-Pierre », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1989, p. 791-801.
- « Anacharsis Cloots : identité et légitimité révolutionnaire », *Revue de littérature comparée*, octobre-décembre 1989, p. 449-461.
- « Sade devant la Révolution », *Revue française d'études américaines*, 40, avril 1989, p. 149-159; repris dans *Il Confronto letterario*, supplément au n° 15, « La Rivoluzione francese », 1991, p. 157-165.
- « Cubière, poète de la Révolution? », *Lendemain*, 55-56, 1989, p. 71-78; repris dans Ruggero Campagnoli (dir.), *Robespierre & Co. Atti della ricerca sulla letteratura francese della Rivoluzione*, Bologna, CLUEB, 1990, t. III, p. 317-333.
- « La Révolution et le passage des Belles-Lettres à la littérature », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-octobre 1990, p. 573-588.
- « L'appel au lecteur dans l'*Histoire des deux Indes* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 286, 1991, p. 53-66.
- « “Fatal présent du ciel qu'une âme sensible”. Le succès d'une formule de Rousseau », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 5, 1991, p. 53-64.
- « Portrait de l'artiste en assassin. Sade et Michel-Ange », *Lendemain*, 63, 1991, p. 57-60.
- « “Ce nouvel Ulysse méritait sans doute un autre Homère”. Colomb héros poétique, entre Lumières et Romantisme », *Europe*, avril 1992, p. 76-84.
- « Benjamin Constant et le possible d'après son journal intime », *Il Confronto letterario*, 17, mai 1992, p. 3-14.
- « Joseph Vernet et Diderot dans la tempête », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 15, 1993, p. 31-39 [traduction italienne].

- « Un type épatant pour les saloperies » [Sade et Jean Lorrain], *Revue des sciences humaines*, 230, avril-juin 1993, p. 163-173.
- « Réhabilitation du préjugé et crise des Lumières », *Revue germanique internationale*, 3, « La crise des Lumières », 1995, p. 143-156.
- « Violences peintes », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 18-19, 1995, p. 71-79.
- « Note sur le commentaire dans une édition critique, suivie de Diderot et la mort du gladiateur », *Studi settecenteschi*, 14, 1995, p. 227-239.
- « Mythologie de la vestale », *Dix-huitième siècle*, 27, « L'Antiquité », 1995, p. 159-170.
- « Quelques remarques sur les objets de l'histoire littéraire aujourd'hui », *Revue d'histoire littéraire de la France*, numéro spécial « Colloque du centenaire », 1995, p. 171-175.
- « Le sublime de la nature dans ses horreurs et ses beautés », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 333, « L'Histoire des deux Indes : réécriture et polygraphie », 1996, p. 251-261.
- « De l'aisance à la négligence, Crébillon dans la crise du modèle classique », *L'Information littéraire*, janvier-février 1996, p. 3-8.
- « La femme au miroir », *Europe*, 811-812, « Marivaux », novembre-décembre 1996, p. 79-86.
- « La revanche du gladiateur. Un débat sur l'esthétique et l'histoire au XIX^e siècle », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1-2, 1996, p. 142-156.
- « Les Lumières aujourd'hui : l'universel et le particulier », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 346, 1996, p. 163-171.
- « Redoublement et dédoublement dans *La Double Inconstance* », *L'École des lettres*, 8, février 1997, p. 93-99.
- « Sade ou le détournement des discours » et « Les Lumières et la dialectique du préjugé : l'exemple de Mme de Staël », *Frihetens arhundre*, 1, dir. K. O. Eliassen, S.-E. Fauskevåg et K. Stene-Johanson, 1997, p. 50-79.
- « Les secondes Lumières en France », *Studi francesi*, supplément au n° 124, « D'un siècle à l'autre, le tournant des Lumières », dir. Lionello Sozzi, janvier-avril 1998, p. 9-13.
- « Luxe et luxure. Réflexions à partir de Sade », *Nottingham French Studies*, printemps 1998, p. 17-25.
- « Du danger de la littérature » et « Le corps sadien », *Europe*, 835-836, novembre-décembre 1998, p. 3-8 et p. 22-33 [traductions allemande et espagnole].
- « L'orgue de Chateaubriand », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre-décembre 1998, p. 1047-1058.
- « Le boudoir balzacien », *L'Année balzacienne*, 19, 1998, p. 227-245.
- « Mercier à sa fenêtre ou la Suisse paisible et sublime », *Versants*, 34, « La Suisse et ses espaces imaginaires », 1998, p. 21-31.
- « Bilan et perspectives de la recherche », *Dix-huitième siècle*, 30, 1998, p. 7-15.
- « Le corps et l'oubli : la cicatrice sadienne », *Revue des sciences humaines*, 256, « Usages de l'oubli », octobre-décembre 1999, p. 141-157.

- « Qui n'a et ne veut aucun frein : les évasions de Casanova », *Revue d'études françaises*, 4, 1999, p. 135-140.
- « Corinne et l'école du regard », *Op. cit.*, 13, novembre 1999, p. 153-159.
- « De Rousseau à Balzac, la conquête de l'imperfection », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, avril-juin 2000, p. 135-146 [traduction allemande].
- « Candide, Jacques, Thérèse et quelques autres », *Europe*, 849-850, « Littérature & philosophie », janvier-février 2000, p. 201-207.
- « Souvenirs balzaciens de Faublas », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 1, « Balzac et le romantisme », 2000, p. 17-27.
- « La tolérance en amour, de Sade à Fourier », *Études littéraires*, 32/1-2, « La tolérance », 2000, p. 221-229.
- « Beaumarchais, homme des Lumières », *Thélème: Revista complutense de estudios franceses*, 14, 2000, p. 115-122.
- « Vie maximale, vie minimale chez Jean-Jacques Rousseau », *Cuadernos de filología francesa*, 12, 2000, p. 41-46.
- « Le rire sardonique ou la limite du rire », *Dix-huitième siècle*, 32, « Le rire », 2000, p. 255-264.
- « La visite de la maison : Bastide (1758), Mario Praz (1958) », *Studi francesi*, 132, septembre-décembre 2000, p. 472-479; repris dans Conception Pérez *et al.* (dir.), *Creacion espacial y narracion literaria*, Sevilla, Grupo de Investigacion tematico estructural, 2001, p. 7-16.
- « La bizarrerie de la nature », *Europe*, 863, « Jean Potocki », 2001, p. 93-102.
- « Variations du roman-liste : du temps individuel au temps historique », *Eighteenth-Century Fiction*, 13, 2001, p. 259-277.
- « L'étrangeté de Chardin et la gêne de Diderot », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 25/3-4, 2001, p. 295-308.
- « De la solitude du chercheur en littérature et de quelques bonnes résolutions pour survivre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 26, 2002, p. 105-114.
- « Le songe de Henri de Bourbon », *Revue Voltaire*, 2, 2002, p. 19-26.
- « Le discours infrapaginal dans *Les Liaisons dangereuses* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 3, « Les notes de Voltaire. Une écriture polyphonique », dir. Nicholas Cronk et Christiane Mervaud, 2003, p. 138-145.
- « Le géomètre et le doute » et « L'ottomane et la chaise longue », *Europe*, 885-886, « Laclos », janvier-février 2003, p. 3-6 et p. 34-45.
- « Héros de l'esprit. Note sur le Descartes de Thomas », *Orages*, 2, 2003, p. 19-26.
- « Les machines de sainte Catherine », *Revue des sciences humaines*, 269, « Martyrs et martyrologes », janvier-mars 2003, p. 269-281.
- « La harpe de Cécile et le silence des *Liaisons dangereuses* », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, 58/1, 2005, p. 21-31.

- « Questions de périodisation », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 10, « The eighteenth century now: boundaries and perspectives », dir. Jonathan Mallinson, 2005, p. 322-334.
- « André Chénier. Une nouvelle édition » et « Stèles », *Europe*, janvier-février 2006, p. 216-218 et p. 237-242.
- « Électriser, un mot d'ordre au siècle des Lumières », *Revue de sciences humaines*, « L'imaginaire de l'électricité », 281, janvier-mars 2006, p. 39-51.
- « Les références ethnologiques dans le libertinage sadien », *Études de lettres*, 3, « Voyage et libertinage (XVII^e-XVIII^e siècles) », dir. Frédéric Tinguely et Adrien Paschoud, 2006, p. 43-53.
- « Tout d'un coup », *Méthode*, 11, automne 2006, p. 171-181 ; repris sous le titre « Tout d'un coup. Cleveland et le revers de fortune », dans Chetro De Carolis, Florence Ferrand, Delia Gambelli, Flavia Mariotti (dir.), *Revers de fortune. Les jeux de l'accident et du hasard au XVIII^e siècle*, Roma, Bulzoni, 2009, p. 169-190.
- « Le boudoir baudelairien », *L'Année baudelairienne*, 9-10, « Baudelaire toujours. Hommage à Claude Pichois », 2007, p. 113-118.
- « Transports aériens », *Cahiers de littérature française*, 5, « Ballons et regards d'en haut », dir. Michel Delon et Jean Goulemot, 2007, p. 69-79.
- « La femme de trente ans, ou Mnémosyne », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 8, « Balzac et le XVIII^e siècle », 2007, p. 21-32.
- « De la méthode dans les *Essais sur la peinture* et les *Salons* de 1759 à 1763 », *Méthode*, 13, automne 2007, p. 185-193 ; développé dans « Les *Essais sur la peinture* ou la place de la théorie », *Diderot Studies*, t. XXX, 2008, p. 31-51.
- « Jeanne Laisné, héroïne sadienne », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « Figures de l'histoire de France dans le théâtre au tournant des Lumières. 1760-1830 », dir. Paul Mironneau et Gérard Lahouati, 2007, p. 81-88.
- « *Elle n'est pas belle, mais...* Les paradoxes de la beauté chez Marivaux », *Revue des sciences humaines*, 291, « Marivaux libertin », juillet-septembre 2008, p. 37-49.
- « Corinne ou la femme auteur », *Cahiers staëliens*, 59, 2008, p. 13-25.
- « Le visage d'Adonis sur le corps d'Hercule », *Tangence*, 89, « L'invention de la normalité au siècle des Lumières », 2009, p. 77-95 [traduction italienne].
- « L'ascenseur, le téléphone et l'amour, ou la modernisation du XVIII^e siècle », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « L'écran des Lumières. Regards cinématographiques sur le XVIII^e siècle », dir. Martial Poirson et Laurence Schifano, 2009, p. 47-56.
- « Largesse de Casanova », *Cahiers de littérature française*, 11, 2011, p. 7-11.
- « Le groupe de Coppet et la peinture » et « Corinne au Cap Misène », *Cahiers staëliens*, 61, 2011, p. 7-10 et p. 11-29.
- « L'orgue de barbarie et la harpe éolienne », *Europe*, 983, « Joseph Joubert », mars 2011, p. 177-185.
- « La lumière de Hugo à tâtons », *Europe*, mai 2012, p. 363-366.

- « Nuages », *Europe*, 1000-1001, « Abécédaire », août-septembre 2012, p. 162-167.
- « Présentation » et « La mutation de l'allégorie au XVIII^e siècle. L'exemple de Diderot », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2, « L'allégorie de la Renaissance au symbolisme », avril 2012, p. 259-262 et 355-366.
- « Le Rhin des émigrés : Sénac de Meilhan (1797) et Bilderbeck (1807) », *Dix-huitième siècle*, 45, 2013, p. 495-510.
- « De la crise de la conscience européenne à l'époque rocaille », *Studi francesi*, 171, « Franco Simone e la storiografia letteraria », septembre-décembre 2013, p. 550-554.
- « De l'Allemagne, bilan d'une exposition au Louvre », *Rivista di Letterature moderne e comparate*, janvier-mars 2014, p. 89-93.
- « Sade, le tournant fantastique », *Romance Studies*, 32-33, juillet 2014, p. 131-140.
- « Pourquoi Laclos ? Comparaison entre *Les Liaisons dangereuses* et une de ses imitations », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 3-4, 2014, p. 267-276.
- Avec Jean MONDOT, « Bilan et perspectives des recherches dix-huitiémistes aujourd'hui », *Dix-huitième siècle*, 46, 2014, p. 9-20.
- « Le sentiment de la chair », *Cahiers de littérature française*, 13, « Diderot, la pensée et le corps », 2014, p. 33-38.
- « Qu'est-ce qu'un demi-crime ? », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 15, « Balzac homme de loi(s) », 2014, p. 189-204.
- « Othenin d'Haussonville », *Cahiers staéliens*, 64, 2014, p. 213-215.
- « Option matérialiste et travail des images chez Diderot », *Studi filosofici*, 26, 2013 [2015], p. 133-145.
- « Comment Voltaire est devenu voltairien », *Revue des deux mondes*, avril 2015, p. 25-32.
- « Proximité de Sade », *Europe*, 1034-1035, « Pierre Klossowski », juin-juillet 2015, p. 70-80.
- « Libertinages », « J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. De Diderot à Sade », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 50, 2015, p. 3-5 et 38-45.
- « Roland Mortier », *Revue d'histoire littéraire de la France*, décembre 2015, p. 1027-1030.
- « Roland Mortier », « Mario Matucci et Lionello Sozzi », « Martine de Rougemont », *Cahiers staéliens*, 65, 2015, p. 229-240.
- « Fragonard ou l'amour humain », *Europe*, novembre-décembre 2015, p. 321-323.
- « Du côté de la science », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mars 2016, « Le siècle des romantismes. Hommage à Madeleine Ambrière », p. 57-68.
- « Lionello Sozzi, le tournant des Lumières et la romance de Nina », *Studi francesi*, 178, « Omaggio a Lionello Sozzi », janvier-avril 2016, p. 54-66.
- « La poétique des ruines. Hubert Robert, un peintre visionnaire », *Europe*, mai 2016, p. 275-278.
- « Frankenstein, deux cents ans plus tard », *Revue des deux mondes*, mai 2016, p. 140-146.

- « Champagne entre Lumières et libertinage », *Revue des deux mondes* « Hors série patrimoine » : « Le champagne dans la grande Histoire », 2016, p. 53-61.
- « Sociétés secrètes, révolution et roman » [Balzac et Gautier], *Revue des deux mondes*, juillet-août 2016, p. 63-69.
- « Un matérialisme de la note », *Diderot studies*, 34, 2014 [2016], p. 41-52.
- « Une “diction très personnelle”. Sade dans ses mots et ses tours », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 40, p. 77-91.
- « Le propre et le figuré. Ivresse de Diderot », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 53, « Ivresses. Alcool, sociabilité et création littéraire », 2016, p. 46-53.
- « “La volupté mène à la férocité”. Balzac et *La Fille aux yeux d’or* », *L’Année balzacienne*, 3^e série, 17, 2016, p. 295-308.
- « Jean Fabre quarante ans plus tard », *Dix-huitième siècle*, 48, 2016, p. 347-355 [traduction polonaise].

ARTICLES PUBLIÉS DANS DES OUVRAGES COLLECTIFS

- « Du vague des passions à la passion du vague », dans Paul Viallaneix (dir.), *Le Prérromantisme, hypothèque ou hypothèse*, Paris, Klincksieck, 1975, p. 488-498.
- « *La Mère coupable* ou la fête impossible », dans Paul Viallaneix et Jean Ehrard (dir.), *Les Fêtes de la Révolution*, Paris, Société des études robespierristes, 1977, p. 377-386.
- « La théorie de l’énergie à Coppet », dans Étienne Hofmann (dir.), *Benjamin Constant, Madame de Staël et le groupe de Coppet*, Oxford/Lausanne, Voltaire Foundation/Institut Benjamin Constant, 1982, p. 441-451.
- « Sade thermidorien », dans Michel Camus et Philippe Roger (dir.), *Sade. Écrire la crise*, Paris, Belfond, 1983, p. 99-118.
- « Le discours italique dans *Les Liaisons dangereuses* », dans *Laclos et le libertinage*, Paris, PUF, 1983, p. 137-150.
- « Clivages idéologiques et antagonismes nationaux à l’époque de la Révolution et de l’Empire. Le cas de Charles de Villers », dans *Feinbild und Faszination. Vermittlerfiguren und Wahrnehmungsprozesse in den deutsch-französischen Kulturbeziehungen (1789-1983)*, Frankfurt am Main, Moritz Diesterweg, 1984, p. 25-38.
- « Un morveux sans conséquence : responsabilité et irresponsabilité dans *Le Mariage de Figaro* », dans *Analyses et réflexions sur « Le Mariage de Figaro »*, Paris, Ellipses, 1985, p. 97-103.
- « La fiction immédiate (Rétif de La Bretonne et André Chénier) », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Mort de Marat*, Paris, Flammarion, 1986, p. 253-269.
- « Politique des Lumières » et « Le choc révolutionnaire », dans Pascal Ory (dir.), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1987 [rééd. coll. « Pluriel », 1989, p. 67-72 et p. 106-112].

- « Chantage et trahison : la récurrence d'un scénario sadique au XVIII^e siècle », dans Sylvain Menant et Christiane Mervaud (dir.), *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, p. 365-379.
- « La circulation de l'écriture dans les lettres à Sophie », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *Diderot. Autographes, copies, éditions*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1987, p. 131-141.
- « Rupture et transition dans le roman libertin à la fin de l'Ancien Régime (Louvet et Nerciat) », dans Jean Bessière (dir.), *Signes du temps, signes de la transition*, Paris, PUF, 1987, p. 105-117.
- « Le nom, la signature », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Carmagnole des muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1988, p. 277-294.
- « La normalisation scolaire. Sade dans les manuels français (1960-1985) », dans Günter Berger et Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Literarische Kanonbildung in der Romania*, Rheinfelden, Schäuble Verlag, coll. « Reihe Romanistik », 1988, p. 225-246.
- « "Malbrough s'en va-t-en guerre" : les avatars d'une chanson », dans Dietmar Rieger (dir.), *La Chanson française et son histoire*, Tübingen, Gunter Narr, coll. « Études littéraires françaises », 1988, p. 59-74.
- « La métaphore théâtrale dans les *Considérations sur la Révolution française* », dans *Le Groupe de Coppet et la Révolution française*, Lausanne/Paris, Institut Benjamin Constant/Jean Touzot, 1988, p. 163-173.
- « Le groupe de Coppet devant Machiavel et le machiavélisme », dans Mario Mattucci (dir.), *Il Gruppo di Coppet e l'Italia*, Pisa, Pacini, 1988, p. 71-81.
- « L'esthétique du tableau et la crise de la représentation classique », dans Wolfgang Drost et Géraldi Leroy (dir.), *La Lettre et la Figure. La littérature et les arts visuels à l'époque moderne*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, p. 11-29.
- « La Révolution au futur antérieur ou les prédictions après l'événement », dans Siegfried Jüttner (dir.), *Die Revolution in Europa, erfahren und dargestellt*, Frankfurt am Main, Peter Lang, coll. « Europäische Aufklärung in Literatur und Sprache », 1991, p. 33-44 ; repris dans Liano Petroni et F. Malvani (dir.), *Atti della Natio Francorum*, Bologna, CLUEB, 1993, p. 297-310.
- « Sade dans la Bibliothèque de la Pléiade », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *La Fin de l'Ancien Régime. Sade, Rétif, Beaumarchais, Laclos*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1991, p. 95-102.
- « Le laconisme révolutionnaire », dans *Dalla Rivoluzione alla Restaurazione. Ideologia, eloquenza, coscienza di sé*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1992, p. 121-129.
- « L'ombre du marquis » [Sade et Mirbeau], dans Pierre Michel et Georges Cesbron (dir.), *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre 1991*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 1992, p. 393-401.

- « Le tableau comme catégorie du pathétique romanesque à la fin du XVIII^e siècle », dans Michela Mengoli (dir.), *Robespierre & Co. Il Melodrammatico*, Bologna, Anaisi, 1992, p. 49-64.
- « Crise ou tournant des Lumières », dans Werner Schneiders (dir.), *Aufklärung als Mission. Akzeptanzprobleme und Kommunikationsdefizit / La Mission des Lumières. Accueil réciproque et difficultés de communication*, Marburg, Hitzeroth, 1993, p. 83-90.
- « La mort du gladiateur : un débat esthétique et moral au siècle des Lumières », dans Emmanuelle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (dir.), *Images de l'Antiquité dans la littérature française. Le texte et son illustration*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 163-173 ; repris dans Rudolf Behrens et Roland Galle (dir.), *Leibzeichen. Körperbilder. Rhetorik und Anthropologie im 18. Jahrhundert*, Würzburg, Königshausen et Neumann, 1993, p. 185-196.
- « La réflexivité du roman libertin », dans Henning Krauss (dir.), *Offene Gefüge. Literatursystem und Lebenswirklichkeit. Festschrift für Fritz Nies zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Gunter Narr, 1994, p. 75-89.
- « L'obsession de la métempsychose à la fin du XVIII^e siècle », dans Daniela Galligani (dir.), *Presenza di Cagliostro. Atti del Convegno internazionale*, Firenze, Centro editoriale toscana, 1994, p. 71-82.
- « Sade autobiographe. Les personnages de Valcour et de Rodin », dans Mary Donaldson-Evans, Lucienne Frappier-Mazur et Gerald Prince (dir.), *Autobiography, historiography, rhetoric. A Festschrift in honor of Frank Paul Bowman*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, coll. « Faux Titre », 1994, p. 75-86 ; repris dans Jacques Domenech (dir.), *Autobiographie et fiction romanesque. Autour des « Confessions » de Jean-Jacques Rousseau*, Nice, Association des Publications de la faculté des Lettres de Nice, 1997, p. 193-204.
- « *Les Liaisons dangereuses* ou la mise à l'épreuve des Lumières, d'une fin de siècle à l'autre », dans Wolfgang Klein et Brigitte Sändig (dir.), *Zur Rezeption der Aufklärung in der Romania im 19/20 Jahrhundert*, Rheinfelden/Berlin, Schäuble, 1994, p. 199-211.
- « *Lettres trouvées dans des porte-feuilles d'émigrés* ou l'éloge de l'amphibie », dans Doris Jakubec et Jean-Daniel Candaux (dir.), *Une Européenne, Isabelle de Charrière en son siècle*, Neuchâtel, Attinger, 1994, p. 197-207.
- « Une Europe de la subversion en 1798 : Pauliska de Révéroni Saint-Cyr », dans Colette Astier et Claude de Grève (dir.), *L'Europe, reflets littéraires*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 75-81.
- « Ginguéné poète des États Généraux ou le cygne et le volcan », dans Édouard Guitton (dir.), *Ginguéné. Idéologue et médiateur*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 1995, p. 185-191.
- « Souffrance et beauté. La légende de Michel-Ange assassin », dans *La Quête du bonheur et l'expression de la douleur dans la littérature et la pensée françaises. Mélanges offerts à Corrado Rosso*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 1995, p. 77-87.

- « Faublas à la fenêtre. La nostalgie de l'unité dans le roman de Louvet », dans « *Les Amours du chevalier de Faublas* ». *Seminari pasquali di analisi testuale*, Pisa, ETS, 1995, p. 5-15.
- « Rousseau romancier : *La Nouvelle Héloïse* » et « Le groupe de Coppet », dans Roger Francillon (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Lausanne, Payot, coll. « Territoire », t. I, *Du Moyen Âge à 1815*, 1996, p. 283-286 et 387-398 [nouv. éd. Carouge/Genève, Zoé, p. 232-234 et 332-341].
- « Le peintre italien comme personnage romanesque à la fin du XVIII^e siècle », dans Valeria Ramacciotti (dir.), *Francia e Italia nel XVIII secolo. Immagini e pregiudizi reciproci / France et Italie au XVIII^e siècle. Images et préjugés réciproques*, Alessandria/Paris/Genève, Edizioni dell'Orso/Honoré Champion/Slatkine, 1996, coll. « Franco-Italica », p. 253-263.
- « De *La Double Inconstance* à *Così fan tutte* », dans Annie Rivara (dir.), *Masques italiens et comédie moderne. Marivaux, « La Double Inconstance », « Le Jeu de l'amour et du hasard* », Orléans, Paradigme, coll. « Références », 1996, p. 165-173.
- « L'espace de la séduction dans le roman français du XVIII^e siècle », dans Roger Marchal et François Moureau (dir.), *Littérature et séduction. Mélanges en l'honneur de Laurent Versini*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 377-386 [traduction espagnole].
- « Les rythmes de la séduction ou l'invention de la lenteur, de Crébillon à Laclos », dans Dolores Jimenez et Elena Real Ramos (dir.), *El arte de la seducción en los siglos XVII y XVIII*, Valencia, Universitat de Valencia, 1997, p. 85-92.
- « Sade et la réécriture des *Questions de Zapata* », dans Ulla Kölving et Christiane Mervaud (dir.), *Voltaire et ses combats*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, p. 1129-1135.
- « L'invention du boudoir », dans Roger Durand (dir.), *C'est la faute à Voltaire. C'est la faute à Rousseau. Recueil anniversaire pour Jean-Daniel Candaux*, Genève, Droz, 1997, p. 71-77.
- « Le Nouveau Faublas, de Jean-Baptiste Louvet à Jean-François Mimault », dans *Amicitia Scriptor. Littérature, histoire des idées, philosophie. Mélanges offerts à Robert Mauzi*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 247-255 ; repris dans Pierre Hartmann (dir.), *Entre libertinage et Révolution, Jean-Baptiste Louvet (1760-1797)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, p. 265-273.
- « Liturgies funèbres dans la littérature sensible de Prévost à Sade », dans Franco Piva (dir.), *La Sensibilité dans la littérature française au XVIII^e siècle*, Fasano/Paris, Schena/Didier érudition, 1998, p. 343-364.
- « De la curiosité des maux d'autrui », dans Nicole Jacques-Chaquin et Sophie Houdard (dir.), *Curiosité et libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, coll. « Theoria », 1998, t. I, p. 183-206.
- « Procès de la rhétorique, triomphe de l'éloquence (1775-1800) », dans Marc Fumaroli (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne. 1450-1950*, Paris, PUF, 1999, p. 1001-1017.

- « De La Rochefoucauld à Sade, la morale d'un immoraliste », dans Jean Dagen (dir.), *La Morale des moralistes*, Paris, Honoré Champion, coll. « Moralia », 1999, p. 207-219.
- « Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999, p. 41-48 [traductions espagnole, italienne et russe].
- « Risibles amours. Le contrepoint grotesque dans le roman libertin du XVIII^e siècle », dans Reinhard Bach, Roland Desne et Gerda Hassler (dir.), *Formen der Aufklärung und ihrer Rezeption. Expressions des Lumières et de leur réception. Festschrift für Ulrick Ricken zum 70. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg, 1999, p. 565-573 [traduction espagnole].
- « Corinne et la mémoire sensorielle », dans José-Luiz Diaz (dir.), *Mme de Staël, « Corinne ou l'Italie ». « L'âme se mêle à tout »*, Paris, SEDES, 1999, p. 125-131.
- « Le mourant et le barbare », dans Nicholas Cronk (dir.), *Études sur le « Traité sur la tolérance » de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Vif », 2000, p. 224-229.
- « Des rats dans les catacombes de l'esprit », dans Yves Chevrel et Camille Dumoulié (dir.), *Le Mythe en littérature. Essais offerts à Pierre Brunel*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 2000, p. 331-341.
- « Du vague staëlien des passions », dans *Mme de Staël. Actes du colloque de la Sorbonne du 20 novembre 1999*, Paris, PUPS, 2000, p. 75-83 ; développé dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni i dell'Orso, coll. « Franco-Italica », 2005, t. II, *Tempo, Natura*, p. 205-213.
- « Le lendemain », dans Dolores Jiménez et Jean-Christophe Abramovici (dir.), *Éros volubile. Les métamorphoses de l'amour du Moyen Âge aux Lumières*, Paris, Desjonquères, 2000, p. 243-253.
- « Cœurs mangés. Cruauté et ironie au siècle des Lumières », dans Camille Dumoulié (dir.), *Les Théâtres de la cruauté. Hommage à Antonin Artaud*, Paris, Desjonquères, coll. « Littérature & idée », 2000, p. 97-107.
- « La musique dans le roman, de *La Nouvelle Héloïse* à *Corinne* », dans Thomas Hunkeler, Sylvie Jeanneret et Martin Riesek (dir.), *L'Art du roman, l'art dans le roman*, Berne, Peter Lang, 2000, p. 23-36.
- « Savoirs sadiens et rêves sadiques », dans Daniela Galligani et Marianna Tagliani (dir.), *I sogni della conoscenza*, Firenze, Centro editoriale toscano, coll. « Cultura e società », 2000, p. 137-145.
- « Prométhée au XVIII^e siècle : entre défi et euphorie », dans *Jacques Réattu sous le signe de la Révolution*, cat. expo., Vizille, musée de la Révolution française, 30 juin-2 octobre 2000, Vizille/Arles, Musée de la Révolution française/Actes Sud, 2000, p. 43-56.
- « Sade voyageur et les beautés de la Rome baroque », dans John Renwick (dir.), *L'Invitation au voyage. Studies in honour of Peter France*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 209-214.
- Avec Jean-Christophe ABRAMOVICI et Éric LE GRANDIC, « Sade au travail dans ses manuscrits », dans Jean-Louis Lebrave et Almuth Grésillon (dir.), *Écrire aux XVII^e et*

- xviii^e siècles. Genèses des textes littéraires et philosophiques*, Paris, CNRS éditions, 2000, p. 137-168.
- « Voltaire, chantre du plus juste des princes », dans *Voltaire et Henri IV*, cat. expo., Pau, Musée national du château de Pau, 27 avril-30 juillet 2001, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001, p. 10-12.
- « La barbarie sadienne », dans Jean-Yves Debreuille et Philippe Régner (dir.), *Mélanges barbares. Hommage à Pierre Michel*, Lyon, PUL, 2001, p. 140-149.
- « La marquise de Merteuil, libertine ou libertin ? », dans Frank Wanning et Anke Wortmann (dir.), *Gefährliche Verbindungen. Verführung und Literatur*, coll. « Körper, Zeichen, Kultur », Berlin, Weidler Buchverlag, 2001, p. 61-68.
- « François Pagès, romancier pressé », dans *Vérité et littérature au xviii^e siècle. Mélanges rassemblés en l'honneur de Raymond Trousson*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 91-99.
- « Les couleurs du corps : roman pornographique et débats esthétiques au xviii^e siècle », dans Angelica Goodden (dir.), *The Eighteenth-Century Body. Art, History, Literature, Medicine*, Oxford/New York/Bern, Peter Lang, 2002, p. 59-72.
- « L'imaginaire romanesque de Jean Galli de Bibiena », dans Daniela Galligani (dir.), *I Bibiena. Una famiglia in scena, da Bologna all'Europa*, Firenze, Alinea, coll. « Saggi e documenti », 2002, p. 35-40.
- « *Le Rêve de d'Alembert*, métaphore, conjecture, hypothèse », dans Sabine Verhulst (dir.), *Immaginazione e conoscenza nel Settecento italiano e francese*, Milano, Franco Angeli, coll. « Collana di filosofia », 2002, p. 169-177 ; repris dans Gabriele Vickermann-Ribémont et Dietmar Rieger (dir.), *Dialog und Dialogizität im Zeichen der Aufklärung*, Tübingen, Gunter Narr, 2007, p. 159-167.
- « La décharge de Saint-Fond était brillante. Éloge et critique chez Sade de l'ostentation sociale », dans Anne Chamayou (dir.), *La Littérature et le Brillant. Mélanges en l'honneur de Pierre Malandain*, Arras, Artois Presses, 2002, p. 203-210.
- « Une poétique du demi-jour », dans Catriona Seth, Madeleine Bertaud et François Moureau (dir.), *L'Éveil des muses. Poétique des Lumières et au-delà. Mélanges offerts à Édouard Guitton*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2002, p. 247-259.
- « Information historique et imaginaire littéraire : clairs de lune romanesques, de *Julie* (1761) à *Corinne* (1807) », dans *Das Schöne im Wirklichen. Das Wirkliche im Schönen. Festschrift für Dietmar Rieger zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, Carl Winter, coll. « Studia romanica », 2002, p. 183-194.
- « De Jean-Jacques Rousseau à Évariste Parny, le cabinet de toilette », dans Colette Piau-Gillot, Roland Desné, Tanguy L'Aminot (dir.), *Modernité et pérennité de Rousseau. Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Lecercle*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 339-350.
- « Sade et les pamphlets révolutionnaires », dans *Le Travail des Lumières. Pour Georges Benrekassa*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 557-568.

- « Balzac et l'embourgeoisement de Brutus », dans Franco Piva (dir.), *Bruto il maggiore nella letteratura francese e dintorni*, Fasano, Schena, 2002, p. 333-343 ; développé dans « Balzac, David, Lethière », *L'Année balzacienne*, 5, « Balzac et l'image », 2004, p. 87-100.
- « L'Europe du libertinage », dans Nino Bersellino et Bruno Germano (dir.), *L'Italia letteraria e l'Europa*, Roma, Salerno, coll. « Studi e saggi », t. II, *Dal Rinascimento all'Illuminismo*, 2003, p. 215-226.
- « Entre classicisme et romantisme, la crise des genres dans la littérature française », dans Britta Herrmann et Barbara Thums (dir.), *Ästhetische Erfindung der Moderne? Perspektiven und Modelle. 1750-1850*, Würzburg, Königshausen & Neumann, coll. « Stiftung für Romantikforschung », 2003, p. 29-38.
- « Frédéric II selon Sade », dans Michel Delon et Jean Monot (dir.), *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et amis*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 385-390.
- « Les secondes Lumières en France », dans Werner Schneiders (dir.), *The Enlightenment in Europe. Unity and diversity / Les Lumières en Europe. Unité et diversité / Aufklärung in Europa. Einheit und Vielfalt*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2003, p. 13-18.
- « Un débat au siècle des Lumières : peut-on inventer un plaisir nouveau ? », dans Monique Ipotesi et Maria Grazia Porcelli (dir.), *Plaisirs à l'époque des Lumières*, Tarento, Lisi, 2003, p. 19-39 ; développé dans Didier Masseur (dir.), *Le XVIII^e siècle. Histoire, mémoire et rêve. Mélanges offerts à Jean Goulemot*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 229-245.
- « Corinne et la Sibylle, ou de l'engagement à la mélancolie », dans *Esprit civique und Engagement. Festschrift für Henning Krauss zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 2003, p. 115-124 ; repris dans Jackie Pigeaud (dir.), *Les Sibylles. Actes des Entretiens de La Garenne-Lemot*, Nantes, Presses de l'université de Nantes, 2005, p. 55-65 [traduction italienne].
- « Existe-t-il un néoclassicisme en littérature ? », dans Jean Dagen et Philippe Roger (dir.), *Un siècle de deux cents ans ? Les XVII^e et XVIII^e siècles, continuités et discontinuités*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 315-327.
- « La fin du libertinage ? », dans Jean-François Perrin et Philip Stewart (dir.), *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 39-48.
- « Le tremblement de l'identité », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 60-69.
- « Polymnie, poème de Marmontel à la gloire de Piccinni », dans Alessandro Di Profio et Maria Grazia Melucci (dir.), *Niccolò Piccinni musicista europeo*, Bari, Mario Adda, 2004, p. 165-172.
- « Le prince des sadiens », dans Sabine Coron (dir.), *Hommage à Gilbert Lely. 1904-1985*, Paris/Bordeaux, Société des amis de la Bibliothèque de l' Arsenal/William Blake & Co, 2004, p. 33-39.

- « Libertinage et féminité au siècle des Lumières », dans Isabelle Krier et Jamal Eddine El Hani (dir.), *Le Féminin en miroir entre Orient et Occident*, Paris, Campagne Première, 2005, p. 99-111 et Casablanca, Le Fennec, 2005, p. 103-114.
- « Seul dans la foule. Jalons pour l'étude d'un motif, de Descartes à Baudelaire », dans Christian Moser *et al.* (dir.), *Zwischen Zentrum und Peripherie. Die Metropole als kultureller und ästhetischer Erfahrungsraum*, Bielefeld, Aisthesis, 2005, p. 109-122.
- « L'Europe des Lumières », dans Nadine Descendre (dir.), *Le Bottin des Lumières*, Nancy/Paris, ENSBA, 2005, p. 36-41.
- « Laclos aujourd'hui », dans Michel Delon et Francesco Fiorentino (dir.), *Deux siècles de «Liasons dangereuses»*, Tarento, Lisi, 2005, p. 13-38.
- « Le portrait à la statue », dans Daniela Galligani *et al.* (dir.), *Rivoluzioni dell'antico*, Bologna, Bononia University Press, 2006, p. 273-282.
- « Le neveu de Rameau et la jolie femme », dans Istvan Cseppento (dir.), *Cultivateur de son jardin. Mélanges offerts à M. le professeur Imre Vörös*, Budapest, Universit Eötrös Lorand, 2006, p. 49-58.
- 30 « "Ces sortes de femmes ne sont absolument que des machines à plaisir". Les enjeux d'une formule de Mme de Merteuil », dans Béatrice Guion *et al.* (dir.), *Poétique de la pensée. Études sur l'art classique et le siècle philosophique. En hommage à Jean Dagen*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 341-351.
- « Utopies à la veille de la Révolution. Mercier, Sade, Rétif », dans Maria Ménégaki (dir.), *Théories utopiques et mouvements sociaux en Europe du XVIII^e au XX^e siècle*, Athènes, Philistor, 2006, p. 53-63.
- « Le mystificateur mystifié. De la mondanité à l'esthétique (1760-1784) », dans Nathalie Preiss (dir.), *Mélire ? Lecture et mystification*, Paris, L'Improviste, 2006, p. 19-31 ; repris dans Maria Grazia Profeti (dir.), *La Menzogna*, Firenze, Alinea, coll. « Secolo d'oro », 2008, p. 317-329.
- « Le roman du XVIII^e siècle », dans Michel Delon et Jean-Charles Darmon (dir.), *Classicismes (XVII^e-XVIII^e siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, p. 682-700.
- « Temporalité de la scène érotique et idée de gradation », dans Franziska Sick et Christof Schöch (dir.), *Zeitlichkeit in Text und Bild*, Heidelberg, Winter, coll. « Studia romanica », 2007, p. 71-79.
- « Tempêtes peintes, de l'ex voto à Géricault », dans Emmanuel Leroy-Ladurie, Jacques Berchtold et Jean-Paul Sermain (dir.), *L'Événement climatique et ses représentations (XVII^e-XIX^e siècle). Histoire, littérature, musique et peinture*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 271-282.
- « Progrès en amour assez lents. Rythme de séduction à l'écrit et à l'écran », dans Claude Leroy et Laurence Schifano (dir.), *L'Empire du récit. Pour Francis Vanoye*, s.l., 2007, p. 158-165.

- « Le détail et l'histoire », dans Claire Jaquier, Florence Lotterie et Catriona Seth (dir.), *Destins romanesques de l'émigration*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 158-168.
- « De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre vue d'Asie et d'Europe*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 37-48 ; repris dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, coll. « I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, t. I, p. 3-14 [traduction japonaise].
- « Le regard détourné. Diderot et les limites de la représentation », dans Denis Diderot, *Écrits sur l'art et les artistes*, éd. Jean Seznec, Paris, Hermann, 2007, p. 259-275.
- « De Maurice Heine à Gilbert Lely », dans Emmanuel Rubio (dir.), *Gilbert Lely, la poésie dévorante*, Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Bibliothèque Mélusine », 2007, p. 101-108.
- « Plaisirs et tremblements : un demi-siècle après la catastrophe », dans Ana Cristina Araujo et al. (dir.), *O terramoto de 1755. Impactos históricos*, Lisboa, Horizonte, coll. « Cidade de Lisboa », 2007, p. 287-297.
- « Sade : le pire est à venir », dans Martin Wählberg et Trude Kolderup (dir.), *Amour, violence, sexualité de Sade à nos jours. Hommage à Svein Eirik Fauskevåg à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2007, p. 19-28.
- « Faublas et la question de l'autorité, ou la promotion du médecin », dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *L'Autorità e le prove de la storia*, t. IV de Simone Messina (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007, p. 35-47.
- « Mémoires anecdotiques pour servir à l'histoire de la Révolution française », dans Frauke Bolln, Susanne Elpers et Sabine Scheid (dir.), *Europäische Memoiren / Mémoires européens. Festschrift für Dolf Oehler*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2008, p. 163-176.
- « Une catégorie esthétique en question au XVIII^e siècle, le joli », dans Christian Mouchel et Colette Nativel (dir.), *République des lettres, république des arts. Mélanges en l'honneur de Marc Fumaroli*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'humanisme et Renaissance », 2008, p. 343-351.
- « Renversement, ironie et paradoxe. À propos d'une scène des *Liaisons dangereuses* », dans Damar Wieser et Patrick Labarthe (dir.), *Mémoire et oubli dans le lyrisme européen. Hommage à John E. Jackson*, Paris, Honoré Champion, 2008, p. 343-350.
- « "Les Deux Amis" selon Diderot et Meister », dans Michèle Crogiez Labarthe, Sandrine Battistini et Karl Kürtös (dir.), *Les Écrivains suisses alémaniques et la culture francophone au XVIII^e siècle. Actes du colloque de Berne, 24-26 novembre 2004*, Genève, Slatkine, 2008, p. 165-173.
- « Les Lumières ou le sens des gradations », dans *Text, Geschichte, Anthropologie. Werner-Krauss-Vorlesungen 2003-2007*, Berlin, Weidler Buchhandlung, 2008, p. 37-56.
- « Sade ethnologue », dans Trude Kolderup et Svein-Eirik Fauskevåg (dir.), *À l'ombre des Lumières. Littérature et pensée françaises du XVIII^e siècle*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2008, p. 203-211 ; repris dans *Il Confronta letterario*, 2008, p. 361-368.

- « La chute du jour », dans Pierre Frantz et Élisabeth Lavezzi (dir.), *Les Salons de Diderot. Théorie et écriture*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2008, p. 117-128.
- « L'Italie de Corinne », dans Hans Peter Lund (dir.), *L'Italie dans l'imaginaire romantique*, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, p. 81-94.
- « Voyage, amour, utopie » [*Cleveland, Julie, Aline et Valcour*], dans Elena Real (dir.), *Topografiàs. Extranjeras y exòticas del amor en la literatura francesa*, València, Universitat de València, 2008, p. 99-111.
- « Le détail, le réel et le réalisme dans la perspective française », dans Philip Stewart et Michel Delon (dir.), *Le Second Triomphe du roman*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, p. 15-28.
- « Le froid et le chaud ou la castrat, de Rousseau à Balzac », dans Michel Delon, Maria Grazia Porcelli et Michèle Sajous d'Oria (dir.), *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, p. 35-47.
- « “Née pour venger mon sexe”. À propos d'une formule de Mme de Merteuil », dans Sylviane Albertan-Coppola (dir.), *Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet*, Lyon, ENS éditions, 2009, p. 247-255.
- « Le Paris de Brumaire. Un témoignage romanesque de l'an IX », dans Wolfgang Asholt et al. (dir.), *Dazwischen. Reisen, Metropolen, Avantgarden*, Bielefeld, Aisthesis, 2009, p. 267-277.
- « Le lieu et la mémoire. De *Crébillon-sur-Danube* à *La Lenteur* », dans Jacques Berchtold (dir.), *Espaces, objets du roman au XVIII^e siècle. Hommage à Henri Lafon*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2009, p. 47-54.
- « Heurs et malheurs de l'adaptation. *Manon Lescaut* de H. G. Clouzot (1949) et *Candide* de N. Carbonnaux (1960) », dans Laurence Schifano et Martial Poirson (dir.), *Filmer le 18^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2009, p. 109-118.
- « 1800 ou la fin des guerres de Religion », dans Jacques Berchtold et Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *La Mémoire des guerres de Religion*, t. II, *Enjeu historique, enjeu politique (1760-1830)*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières », 2009, p. 243-252.
- « Le XVIII^e siècle dans la fiction actuelle », dans Kirsten Dickhaut, Stephanie Wodianka (dir.), *Geschichte. Erinnerung. Ästhetik. Akten des Festkolloquiums zum 65. Geburtstag von Dietmar Rieger*, Tübingen, Narr Verlag, 2010, p. 273-283.
- « Le château ou le lieu de la crise », dans Catriona Seth (dir.), *Imaginaires gothiques. Aux sources du roman noir français*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 69-83.
- « Du portrait au signalement, pratiques romanesques et pratiques sociales », dans Lise Andries (dir.), *Cartouche, Mandrin et autres brigands du XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 44-61.

- « *Romantique* : sur l'apparition d'un mot en français », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *Die Romantik, ein Gründungsmythos der europäischen Moderne*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2010, p. 99-109.
- « Voltaire et Sade, deux philosophes emblématiques à la Bastille », dans *La Bastille ou « L'enfer des vivants »*. À travers les archives de la Bastille, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 9 novembre 2010-11 février 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 124-129.
- « Alexandre conquérant et séducteur », dans Franco Biasutti et Alessandra Coppola (dir.), *Alessandro Magno in età moderna*, Padova, CLEUP, coll. « Ithaca », 2010, p. 187-199.
- « Émules de Faublas », dans Luc Fraise (dir.), *Séries et variations. Études littéraires offertes à Sylvain Menant*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2010, p. 575-585.
- « En marge du *Salon de 1765*, la question de la place royale », dans *Die Kunst des Dialogs. L'Art du dialogue. Mélanges offerts à Wolfgang Drost*, Heidelberg, Winter, 2010, p. 332-346.
- « Uniformes de caprice », dans Marie-Laure Prévost et Chantal Thomas (dir.), *Casanova. La passion de la liberté*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 15 novembre 2011-19 février 2012, Paris, Bibliothèque nationale de France/Éditions du Seuil, 2011, p. 28-33.
- « Casanova, l'anti-Don Juan ? », *Le Point hors série*, 10, « Don Juan », décembre 2011-janvier 2012, p. 24-28.
- « Hommes de fiction », dans Georges Vigarello (dir.), *L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, t. I d'*Histoire de la virilité*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2011, p. 467-498.
- « Totalisations romanesques au tournant des Lumières », dans Marc Escola *et al.* (dir.), *La Partie et le Tout*, Louvain, Peeters, coll. « La République des lettres », 2011, p. 481-498.
- « Buffon et l'influence de la littérature », dans Marc-André Bernier (dir.), *La Raison exaltée. Étude sur « De la littérature » de Mme de Staël*, Québec, Presses de l'université Laval, 2011, p. 35-43.
- « Carte blanche à l'imagination. L'affirmation de l'imagination créatrice chez Diderot et Joubert », dans *Die Poesie und die Künste als inszenierte Kommunikation. Festschrift für Reinard Krüger zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenberg, 2011, p. 65-71 ; remanié dans « Carte blanche à l'imagination. Diderot et l'affirmation de l'imagination créatrice », *Revue de l'histoire littéraire de la France*, avril 2011, p. 283-292.
- « Sade et la distance focale », dans Laura Bossi (dir.), *Crime et folie [Les Entretiens de la Fondation des Treilles, t. VI]*, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 2011, p. 345-364.
- « Machines désirantes, ou mécanicien pervers », dans Dominique Kunz Westerhoff et Marc Atallah (dir.), *L'Homme-machine et ses avatars. Entre science, philosophie et littérature (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Vrin, coll. « Pour demain », 2011, p. 81-91.

- « Températures extérieures, températures intérieures. Pour une théorie libertine des climats », dans Jacques Berchtold *et al.* (dir.), *Canicules et froids extrêmes*, t. II de *L'Événement climatique et ses représentations*, Paris, Hermann, coll. « Météos », 2012, p. 161-175.
- « Sade, *Idée sur les romans* », dans Gauthier Ambrus et Alain Grosrichard (dir.), « *Vivant ou mort, il les inquiétera toujours.* » *Amis et ennemis de Rousseau, XVIII^e-XXI^e siècle*, cat. expo., Bibliothèque de Genève, Fondation Martin Bodmer (Cologny), Institut et Musée Voltaire (Genève), 21 avril-16 septembre 2012, Genève/Paris, Infolio, 2012, p. 214-215.
- « Rivaux pour toujours » et « Poème sur le désastre de Lisbonne », *Le Point Références*, numéro « Voltaire contre Rousseau », mai-juin 2012, p. 7-9 et 36-37.
- « Les frontispices allégoriques au XVIII^e siècle » et « Nature et paysage chez Rousseau », dans Guilhem Scherf (dir.), *Jean-Jacques Rousseau et les arts*, cat. expo., Paris, Panthéon, 29 juin-30 septembre 2012, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2012, p. 48-49 et 114-117.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature : des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantement du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.
- « Arithmétique sadienne », dans Adrien Paschoud et Alexandre Wenger (dir.), *Sade. Sciences, savoirs et invention romanesque*, Paris, Hermann, coll. « La République des lettres », 2012, p. 97-109.
- « Le roman en 1800, entre dérégulation et normalisation », dans Katherine Astbury et Catriona Seth (dir.), *Le Tournant des Lumières. Mélanges en l'honneur du professeur Malcom Cook*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2012, p. 257-274; revu dans Izabella Zatorska (dir.), *La Recherche dix-huitiémiste en France et en Pologne. Bilan et perspectives. Ewa Rzadkowska (1913-2009) in memoriam*, Varsovie, Université de Varsovie, 2012, p. 17-39.
- « Les entrailles de la terre ou le fantôme de l'*in pace* », dans Esperanza Bermejo Larrea (dir.), *Regards sur le locus horribilis. Manifestations littéraires des espaces hostiles*, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, coll. « Humanidades », 2012, p. 119-129; remanié dans « Un roman de l'an VIII ou comment enterrer l'Ancien Régime et la Révolution », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 3-4, 2012, p. 261-270.
- « L'ancien régime du corps », dans Denis Bruna (dir.), *La Mécanique des dessous. Une histoire indiscreète de la silhouette*, cat. expo., Paris, musée des Arts décoratifs, 5 juillet-24 novembre 2013, Paris, Les Arts décoratifs, 2013, p. 89-93 [traduction américaine].
- « Claire de Duras ou l'émigration intime », dans Steen Bille Jørgensen et Lisbeth Verstraete-Hensen (dir.), *Dialogues. Histoire, littérature et transferts culturels. Études*

- offertes à Hans Peter Lund à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire*, København, Museum Tusulanum Press, 2013, p. 15-24.
- « Les Lumières, entre euphorie et angoisse », dans *La Fin des certitudes*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 73-78.
- « Avant-propos », « La gloire du philosophe » et « Encore la faute à Rousseau », dans *Les Lumières*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 9, 23-26 et 155-160.
- « La Reine du peuple », dans Martial Poirson (dir.), *La Révolution française et le monde d'aujourd'hui. Mythologies contemporaines*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 195-204.
- « Candide dans l'Europe d'après-guerre: Norbert Carbonnaux et Leonardo Sciascia », dans Nicholas Cronk et Nathalie Ferrand (dir.), *Les 250 ans de Candide. Lectures et relectures*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, coll. « La République des lettres », 2014, p. 511-520.
- « Des doctorants », dans Pierre Hyppolite et Guillaume Peureux (dir.), *Nanterre en toutes lettres. Les cinquante ans du Département de littératures française et comparée*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2014, p. 65-68.
- « Rousseau et la quête d'un plaisir nouveau », dans *Jean-Jacques Rousseau et les passions*, Paris, Mare et Martin, p. 119-131 ; développé dans Helmut Pfeiffer, Elisabeth Décultot, Vanessa de Senarclens (dir.), *Genuss bei Rousseau*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2014, p. 63-74.
- « Le paysage comme spectacle », dans Jacques Berchtold, Christophe Martin et Yannick Séité (dir.), *Rousseau et le spectacle*, Paris, Armand Colin, coll. « Armand Colin. Recherches », 2014, p. 217-225.
- « Diderot passeur », dans Anna Opiela (dir.), *Territoires comparatistes. Mélanges offerts à Zbigniew Nalijawek*, Varsovie, Université de Varsovie, 2014, p. 55-59.
- « Les entrailles de la terre. Métaphore de la mine et imaginaire du souterrain (1750-1815) », dans Elisabeth Schulze-Busacker et Vittorio Fortunati (dir.), *Par les siècles et par les genres. Mélanges en l'honneur de Giorgetto Giorgi*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 259-272.
- « Qu'est-ce qu'un demi-soupir? De Crébillon au régime moderne d'historicité », dans Michèle Vallenthini, Charles Vincent et Rainer Godel (dir.), *Classer les mots, classer les choses. Synonymie, analogie et métaphore au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 307-316.
- « Apollinaire, Sade », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *La Place d'Apollinaire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2015, p. 81-97.
- « Apollinaire, Casanova », dans Wieslaw Kroker (dir.), *Apollinaire à travers l'Europe*, Varsovie, Presses de l'université, 2015, p. 69-81.
- « Diderot et le paradoxe de l'homme sans caractère », dans Ana Clara Santos et Maria Luisa Malato (dir.), *Diderot. Paradoxes sur le comédien*, Paris, Le Manuscrit, coll. « Entracte », 2015, p. 23-42.

« Le roman érotique et son illustration au XVIII^e siècle. De part et d'autre de la cloison », dans Guillaume Faroult (dir.), *Fragonard amoureux, galant et libertin*, cat. expo., Paris, musée du Luxembourg, 16 septembre 2015-24 janvier 2016, Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2015, p. 48-55.

Avec Philippe BORDES, « Anicet-Charles Lemonnier : le XVIII^e siècle ressuscité en 1812 », dans *Le Temps des collections, 2015-2016*, cat. expo., Rouen, Musée des beaux-arts, 4 décembre 2015-23 mai 2016, Gand, Snoeck, 2015, p. 62-79.

« Les loges des Lumières », dans Pierre Mollier, Sylvie Bourel et Laurent Portes (dir.), *La Franc-maçonnerie*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 12 avril-24 juillet 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 186-188.

« Sade ou le principe d'inquiétude », dans Claire Lesage et Ève Netchine (dir.), *Les Choix de Pierre Leroy. Livres et manuscrits*, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 22 avril-21 mai 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 29-31.

« Sade, autocritique des Lumières », dans Nizar Ben Saad (dir.), *La Philosophie des Lumières aujourd'hui. Bilan et perspectives*, Mons, Éditions du CIPA, 2016, p. 11-23.

36

« Le contrepoint français dans le roman suisse. L'exemple de *Félicie et Florestine* de Jeanne-Françoise Polier de Botens », dans Wolfgang Adam, Ruth Florack et Jean Mondot (dir.), *Gallotropismus. Bestandteile eines Zivilisationsmodells und die Formen der Artikulation | Gallotropisme. Les composantes d'un modèle civilisationnel et les formes de ses manifestations*, Heidelberg, Winter, 2016, p. 93-101.

« Rousseau, Diderot et la mesure de l'homme », dans Izabella Zatorska (dir.), *Rousseau et Diderot : traduire, interpréter, connaître*, Varsovie, Université de Varsovie, 2016, p. 13-24.

« Profondeur de la ruine », dans Stéphane Lojkine, Adrien Paschoud et Barbara Selmeçli Castioni (dir.), *Diderot et le temps*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, coll. « Textuelles », 2016, p. 265-271.

« Le roman et sa romance. La transformation de la poésie au XVIII^e siècle », dans Caroline Fischer et Brunhilde Wehinger (dir.), *Un siècle sans poésie ? Le lyrisme des Lumières entre sociabilité, galanterie et savoir*, Paris, Honoré Champion, 2016, p. 35-54.

« L'éveil de l'âme sensible », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.), *Histoire des émotions*, t. II, *Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, dir. Alain Corbin, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2016, p. 11-42.

« Le roman du premier homme », dans Daniel Droixhe et Jacques Ch. Lemaire (dir.), *Lumières sans frontières. Hommage à Roland Mortier et à Raymond Trousson*, Paris, Hermann, 2016, p. 199-217.

« Goethe, inventeur du Neveu », dans Jacques Berchtold (dir.), *Goethe et la France*, Genève, la Baconnière, 2016, p. 126-131.

« Charlotte (de) Bournon-Malarme : description quantitative, interprétation qualitative », dans Ángeles Sirvent Ramos, María Isabel Corbí Sáez et María Ángeles Llorca Tonda (dir.), *Femmes auteurs du dix-huitième siècle. Nouvelles approches critiques*, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature et genre », 2016, p. 211-224.

« Quarante ans de recherche sur un objet protéiforme », dans Fabienne Bercegol, Stéphanie Genand, Florence Lotterie (dir.), *Une « période sans nom ». Les années 1780-1820 et la fabrique de l'histoire littéraire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2016, p. 37-50.

PUBLICATIONS EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Publications en allemand

« André Chénier », dans Hartmut Stenzel et Heinz Thoma (dir.), *Die französische Lyrik des 19. Jahrhunderts. Modellanalysen*, München, W. Fink, coll. « UTB Romanistik », 1987, p. 31-48.

« Sade », dans Hans Joachim Neyer (dir.), *Vive la Révolution. Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit*, Berlin, Elefant Press, 1989, p. 131-141.

Postface « Im Pflanzenschungelschwarzer Träume », dans Octave MIRBEAU, *Der Garten der Qualen*, trad. Susanne Farin, éd. Michael Farin, München, Schneekluth, 1991, p. 297-338.

« Das Vergnügen an der Arbeit. Von der Aufklärung zur Utopie Fouriers », dans Wolfgang Asholt et Walter Fähnders (dir.), *Arbeit und Müsiggang, 1789 bis 1914*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, coll. « Wissenschaft Fischer », 1991, p. 101-111.

Préface « Sade oder Diskurs auf Abwegen. Zur Funktionsweise von Sades réécriture », dans SADE, *Justine und Juliette*, éd. Stefan Zweifel et Michael Pfister, München, Matthes & Seitz, 1991, t. II, p. 7-28.

« Débauche, Libertinage, Libertin », dans *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680-1820*, München, Oldenbourg, t. 13, 1992, p. 7-45.

« Zwischen *Thérèse philosophe* und *La Philosophie dans le boudoir*, der Ort der Philosophie » et « Wie die Sade-Kopie funktioniert », dans Sabine Kleine (dir.), *Sade und... Essays von Horst Albert Glaser aus dreissig Jahren mit Beiträgen von Michel Delon und Sabine Kleine*, Stuttgart, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 163-203.

« Der sadesche Körper », dans Eva Kimminich et Claudia Krülls-Hepermann (dir.), *Zunge und Zeichen*, Frankfurt am Main/New York, Peter Lang, coll. « Welt, Körper, Sprache », 2000, p. 99-113.

« Von Rousseau bis Balzac, die Eroberung der Unvollkommenheit », dans Carolin Fischer et Carola Veit (dir.), *Abkehr von Schönheit und Ideal in der Liebeslyrik*, Stuttgart/Weimar, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 198-212.

« Und das Feuer ward Mensch », dans Tobia Bezzola, Michael Pfister et Stefan Zweifel (dir.), *Sade surreal. Der Marquis de Sade und die erotische Fantasie des Surrealismus in Text und Bild*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2001, p. 67-78.

- « Konzepte der Medizin », dans Horst Albert Glaser et György Vajda (dir.), *Die Wende von der Aufklärung zur Romantik 1760-1820. Epoche im Überblick*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2002, p. 293-303.
- « Die Elektrizität des Theaters. Theorie des Schauspiels und Elektrizitäts-metaphor am Ende der Aufklärung », dans Herbert Lachmayer (dir.), *Mozart. Experiment Aufklärung im Wien des ausgehenden 18. Jahrhunderts*, Wien, Hatze Cantz, 2006, p. 29-39.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature: des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantment du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.

Publications en anglais

38

- « The priest, the philosopher and homosexuality in Enlightenment France », *Eighteenth Century Life*, numéro spécial « Unauthorized Sexual Behaviour during the Enlightenment », mai 1985 ; réédité dans Robert Purks Maccubbin (dir.), *'Tis Nature's Fault: unauthorized sexuality during the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 122-131.
- « Germaine de Staël and other scenarios of the Revolution », dans Madelyn Gutwirth, Avriël H. Goldberger et Karyna Szumro (dir.), *Germaine de Staël. Crossing the Borders*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1991, p. 22-33.
- Encyclopedia of the Enlightenment*, Chicago/London, Fitzroy Dearborn, 2001, 2 vol., 1481 p.
- The Libertine. The Art of Love in Eighteenth-Century France*, New York/London, Abbeville Press, 2013, 496 p.
- « Violence in the novels of Charlotte [de] Bournon-Malarme », dans Thomas Wynn (dir.), *Representing Violence in France 1760-1820*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2013, p. 251-262.
- « The ancien régime of the body », dans Denis Bruna (dir.), *Fashioning the Body. An Intimate History of the Silhouette*, New York, Published for Bar Graduate Center, Decorative Arts, Design History, Material Culture by Yale University Press, p. 89-93.
- « Royal squares, public squares at the time of Enlightenment », dans Leonor Ferrão and Luis Manuel A.V. Bernardo (dir.), *Views on Eighteenth Century Culture. Design, Books and Ideas*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2015, p. 4-19.
- Préface à Claudine-Alexandrine GUÉRIN DE TENCIN, *Memoirs of the Count of Comminge and The Misfortunes of Love*, trad. et éd. Jonathan Walsh, Toronto/Tempe, Iter Academic Press/Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2016, p. 1-5.

Publications en chinois

- Préface à SADE, *Les Crimes de l'amour*, trad. Hu Sui, Shidaichina, Jjlg, 2010.

Préface à CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, trad. Chin Dayhsi, Presses de l'Université pédagogique de Chine orientale, 2011.

Publication en coréen

Casanova. Histoire de sa vie, Séoul, Sigongsa, 2016.

Publications en espagnol

« Deseos grotescos o grotesco del deseo, deseo de lo grotesco », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *De lo grotesco*, Vitoria-Gasteiz, Universidad del País Vasco/ Diputación Foral de Álava, 1996, p. 49-56.

« Moral », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Diccionario historico de la Ilustracion*, Madrid, Alianza Editorial, 1998, p. 41-47.

« Letargias », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *Humores negros. Del tedio, la melancolia, el esplin y otros aburrimientos*, Madrid, Biblioteca nueva, 1998, p. 103-111.

« El espacio de la seducción en la novela francesa del siglo XVIII », dans Fernando Garcia Lara (dir.), *Actas del I. Congreso internacional sobre novela del siglo XVIII*, Almería, Universidad de Almería, 1998, p. 141-150.

« El cuerpo sadiano », *Barcarola*, août 2002, p. 219-227.

Publication en grec

Les Lumières ou le Sens des gradations, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

Publications en italien

Postface à Pierre Louÿs, *La Donna e il Burattino: romanzo spagnolo*, trad. Martino Conserva, Milano, Edizioni SE, 1991.

« Fontane d'amore, Fontane di morte. Le Citta termali nell'Immaginario culturale francese », dans Giorgio Taborelli et Rossana Bossaglia (dir.), *La Biblioteca delle terme nell'Immaginario culturale dai Pirenei al Caucaso*, Milano, Silvana, 1992, p. 22-47.

« Joseph Vernet e Diderot nel la tempesta », dans Mariella Di Maio (dir.), *Naufragi. Storia di un'avventurosa metafora*, Milano, Guerini e associati, 1994, p. 175-182.

« Gli scrittori "emigrati dall'interno" in epoca napoleonica », dans Daniela Galligani (dir.), *Napoleone e gli intellettuali. Dotti e « hommes de lettres » nella Europa napoleonica*, Bologna, Il Mulino, 1996, p. 149-159.

« Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *L'Illuminismo. Dizionario storico*, Bari, Laterza, 1997, p. 31-39.

« Corinne ovvero dell'impegno alla malinconia », dans Raffaele Aragona (dir.), *Sillabe di Sibilla*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2004, p. 81-92.

L'Invenzione del boudoir, trad. Angelo Mainardi, éd. Valentina Vestroni, Firenze, Le Lettere, 2010, 126 p.

« Il volto di Adone sul corpo di Ercole », dans *Il Corpo e la sensibilità morale. Letteratura e Teatro nella Francia e nell'Inghilterra del XVIII secolo*, a cura di Gianni Iotti e Maria Grazia Porcelli, Pisa, Pacini Editore, 2011, p. 159-180.

« Il tatto e l'effrazione. La Scena erotica in Nerciat e Sade », dans Giovanna Mochi (dir.), *La Scena erotica nel romanzo*, Pisa, Pacini, 2016, p. 85-102.

Publications en japonais

Le Savoir-vivre libertin, trad. Michino Inamatsu, Tokyo, Hara Shobo, 2002, 319 p.

« De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre, vue d'Asie et d'Europe*, Tokyo, 2006, p. 37-48.

Publication en polonais

40

« Jean Fabre quarante ans plus tard », *Czaz Przesly. Poznanskie Studia Historyczne*, III, 1-2, 2016, p. 15-22.

Publications en portugais

Préface à Clara CARNICERO DE CASTRO, *Os libertinos de Sade*, São Paulo, Iluminuras/FAPESP, 2015.

« Modernidade, cidade e escritura », dans Flávia Nascimento Falleiros et Márcio Scheel (dir.), *Reflexões sobre a modernidade*, Jundiaí, Paco Editorial, 2015, p. 67-84.

Publication en roumain

SADE, *Cele o sută douăzeci de zile ale Sodomei*, Bucarest, Trei, 2005, 604 p.

Publications en russe

Avec E. DMITRIEVA, *Textologie et pratique éditoriale. Rencontre entre chercheurs français et chercheurs russes*, Moscou, ODI, 2003, 344 p. et « Éditer le marquis de Sade » [en russe avec résumés français].

« La morale », dans *Les Lumières. Dictionnaire historique*, Moscou, 2003, p. 42-50.

Le Savoir-vivre libertin, suivi de *La Prose libertine française du XVIII^e siècle*, trad. E. Dimitrieva et G. Choumilova, Moscou, Novoe Literarounoe Obozrenie, 2013, 896 p.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

(Ces éléments se limitent à la carrière universitaire et excluent les événements familiaux.)

- 1947 Naissance à Paris XII^e.
Études secondaires au lycée de Montreuil.
Licence de Lettres modernes à la Sorbonne.
- 1969 Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean Fabre, *Les Souvenirs de « La Nouvelle Héloïse » dans « Aline et Valcour »*.
- 1970 Agrégé de lettres modernes.
Enseignant au lycée de Noisy-le-Sec, puis au lycée Voltaire à Paris.
- 1973-1980 Assistant à l'Université de Caen.
- 1981-1988 Maître-assistant, puis de conférences à l'université d'Orléans.
- 1985 Doctorat ès lettres, Paris-Sorbonne, sous la direction de Robert Mauzi, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820*, jury composé de Jean Deprun, Jean Gillet, Robert Mauzi, Roland Mortier, René Pomeau (président).
- 1988-1997 Professeur à l'université Paris X-Nanterre.
- 1997-2013 Professeur à l'université Paris-Sorbonne.
- 2013 Professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne.

QUELQUES FONCTIONS

- 1991-1997 Directeur du Centre des sciences de la littérature et de la revue *Littérales* (Paris X-Nanterre).
- 2003-2009 Président de la Société française d'étude du XVIII^e siècle.
- 2011-2015 Membre du conseil de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle.
- 2015-2019 Vice-président de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle.
- 1992-2004 Co-directeur avec Michel Zink de la collection « Perspectives littéraires » aux PUF (51 vol. parus).
- 2002-2014 Directeur de la collection « L'esprit des lettres » aux éditions Desjonquères (36 vol. parus).
- 2008- Co-directeur avec Jacques Berchtold et Christophe Martin de la collection « L'Europe des Lumières » aux Classiques Garnier (50 vol. parus).

- 1991-1995 Membre du Conseil de la Voltaire Foundation (Oxford).
- 2002-2006 Membre de l'Editorial Board des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 2010-2013 Associate editor des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 1995-2012 Membre du conseil scientifique de la Bibliographie des écrivains français (Memini).
- Membre des comités de rédaction des revues *Europe*, *Revue d'histoire littéraire de la France*, *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, *Rivista di letteratura moderna e comparate*, *Studi francesi*, *Studi filosofici*, *Cahiers de littérature française* (Bergame) et des revues en ligne *Revue italienne d'études françaises* et *Carnets* (Porto).
- 2002-2013 Directeur de la filière littéraire des Collèges universitaires français de Moscou et de Saint-Petersbourg.
- 2007-2013 Co-directeur du doctorat trinational « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » (Bonn, Florence, Paris-Sorbonne).
- Professeur associé dans les universités de la Sarre (1993), de Bologne (1995), McGill de Montréal (2003), de Bonn (2005 et 2015).
- 2008-2014 Membre du conseil scientifique de la Bibliothèque nationale de France.

42

DISTINCTIONS

- 1987 Chevalier des Palmes académiques.
- 1992 Prix de romanistique Hugo Friedrich-Erich Koehler (Université de Fribourg-en-Brigau).
- 2001 Prix de la ville de Saumur pour *Le Savoir-vivre libertin*.
- 2009 Élection comme membre de l'Académie royale du Danemark.
- 2012 Prix de l'Académie des sciences morales et politiques pour *Le Principe de délicatesse*.
- 2012 Doctorat *honoris causa* de l'Université de Bonn, Faculté de philosophie.
- 2012 Élection comme membre de l'Académie des sciences de Turin, section des Sciences historiques, morales et philologiques.
- 2013 Prix de la recherche de la fondation Alexander von Humboldt.
- 2014 Chevalier de la Légion d'honneur.
- 2014 Prix de l'essai Paris-Liège pour *Diderot cul par-dessus tête*.
- 2015 Prix Montesquieu.

DEUXIÈME PARTIE

Libertins et sadiens

SADE EN 1763 :
L'AFFAIRE JEANNE TESTARD ET
LE PREMIER JOURNAL DU MARQUIS.
DOCUMENTS POLICIERS INÉDITS

Emmanuel Boussuge

Les documents que nous présentons concernent le premier scandale de mœurs impliquant Sade¹. Si l'affaire Jeanne Testard n'eut pas d'écho public, elle correspond à la première rencontre du marquis avec les services policiers de l'Ancien Régime et en particulier avec un policier qu'il retrouvera à de nombreuses étapes de son parcours, l'inspecteur Louis Marais, qui rédigea les 28 et 30 octobre 1763 les deux rapports en question à l'intention de Sartine, le lieutenant-général de police, son supérieur direct. La découverte de ces pièces échappées des archives de la Bastille² permet de reconstituer beaucoup plus précisément un tournant décisif de la biographie du marquis ayant abouti à sa première incarcération, et apporte des informations extrêmement précieuses sur ses pratiques d'écriture de jeunesse, confirmant la tenue d'un journal relatant ses expériences érotiques dès cette époque, ainsi que la rédaction précoce de poèmes blasphématoires.

- 1 Apparus en vente en 1998, ces documents policiers appartiennent à la collection de Pierre Leroy qui les a confiés à la fondation Martin Bodmer pour l'exposition *Sade. Un athée en amour*, cat. expo., Cognac, fondation Martin Bodmer, 6 décembre 2014-12 avril 2015, dir. Michel Delon, Paris, Albin Michel, 2014. C'est à l'occasion de la rédaction de notices pour le catalogue de cette exposition que nous en avons pris connaissance. Nos plus vifs remerciements vont à Pierre Leroy pour nous avoir gracieusement autorisés à les publier. Merci à Alain Mothu, Françoise Launay et Jacques Berchtold pour leurs remarques.
- 2 Comme l'on sait, les archives de la Bastille furent largement dispersées à la suite du 14 juillet 1789. Une grande partie des pièces furent ensuite réunies pour former le célèbre fonds de l'Arsenal mais des reliquats importants restent toujours dispersés à travers les bibliothèques européennes ou dans des fonds privés comme les archives La Beaumelle, par exemple. Les documents que nous présentons font partie d'un recueil de quatre pièces, sous cartonnage bradel papier bleu, mis en vente le 18 juin 1998 à Paris. Nous exploitons aussi les deux pièces du lot non transcrites ci-après.

Déplaçons tout d'abord le point de vue du côté du policier aux prises avec le marquis. C'est avec l'affaire Testard que le rédacteur des deux rapports, l'inspecteur Louis Marais, découvrit la personnalité de Sade. Contrairement à ce qui a été écrit à maintes reprises, le marquis était jusque-là un personnage inconnu du policier chargé de la surveillance des mœurs et célèbre pour sa chronique scandaleuse de Paris sous Louis XV³. Dans le premier rapport qu'il lui consacra, l'inspecteur avait initialement graphié son nom « de Sal » avant de rectifier : le jeune militaire était donc bien loin de lui être familier. Si Sade n'avait pas attiré l'attention policière avant le mois d'octobre 1763, l'affaire Testard en fit un sujet de préoccupation particulière. À compter de cette date et de la plainte déposée par l'ouvrière en éventails Jeanne Testard, les relations de l'inspecteur avec Sade furent en effet des plus suivies. En retraçant l'histoire du couple, nous pouvons rectifier quelques erreurs.

560

Après avoir identifié le « particulier » qui avait cherché à assouvir son « abominable passion » sur la jeune femme, pour reprendre les mots de Marais, celui-ci fut chargé de le mener devant Sartine pour interrogatoire le 27, avant de procéder à une perquisition aux formes adoucies (nous y reviendrons) dans le lieu du délit, puis de le conduire le soir même à Fontainebleau pour obtenir les ordres de Saint-Florentin, ministre de la Maison du roi. Une fois ses instructions obtenues, le lendemain, il ramena le prisonnier à Paris et le conduisit à Vincennes pour sa première incarcération dans la forteresse. Quinze jours plus tard, il fut chargé de l'amener au château d'Échauffour en Normandie, propriété provinciale de sa belle-famille où il était assigné à résidence. C'est seulement après le retour du marquis à Paris au printemps 1764 que Marais évoqua dans ses rapports réguliers ses aventures avec la demoiselle Colette, actrice aux Italiens, ainsi que ses escapades au bordel de la Brissault, puis ses liaisons galantes avec la Beaupré, la Beauvoisin, la Dorville, la Rivière ou la petite Le Roy⁴. Louis Marais

3 Ses rapports forment la matière de trois des cinq volumes publiés par Camille Piton sous le titre, *Paris sous Louis XV*, Paris, Mercure de France, 1906-1914, les deux premiers sortant de la plume du policier auquel il succéda, l'inspecteur Meusnier dont il avait précédemment été l'adjoint, bel et bien mort le 3 janvier 1757 contrairement à ce qu'affirme une légende grotesque mais tenace. Si Marais succéda à Meusnier comme responsable de la surveillance des mœurs, c'est l'office de l'inspecteur Dadvenel dont il fit l'acquisition (consignation de l'office, 21 mars 1757, Archives nationales [AN], E 2359, lettre de provision, 27 mai 1757, AN, V^o 394, pièce 2, citées dans l'impressionnante thèse de Rachel Couture, « *Inspirer la crainte, le respect et l'amour du public* ». *Les inspecteurs de police parisiens, 1740-1789*, dir. Vincent Milliot et Pascal Bastien, Université de Montréal/Université de Caen, 2013, t. I, p. 70, et 114).

4 Camille Piton, *Paris sous Louis XV*, *op. cit.*, t. II, p. 147-148, 196 ; t. III, p. 61-62, 70-73, 145-146, 174, 243-244, 522, 287, et 305 ; Donatien Alphonse François de Sade, *Œuvres complètes du marquis de Sade*, t. I et II, *Vie du marquis de Sade, avec un examen de ses ouvrages*, éd. Gilbert Lely, Paris, Cercle du livre précieux, 1966, t. I, p. 119-158 ; Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade*, Paris, Fayard, 1991, p. 134, 137, 139, 141-143, 150, et 153-154.

était là dans son rôle de chroniqueur des écarts amoureux de la haute noblesse et des filles de théâtre, qui distrayaient tant Louis XV. Il ne manqua cependant pas d'indiquer aussi à la Brissault qu'il ne fallait fournir sous aucun prétexte des filles pour les dangereuses parties du marquis et notait avec inquiétude, le 16 octobre 1767, ses tentatives pour en attirer dans sa nouvelle maison d'Arcueil⁵. Après l'affaire Keller qui se déroula, au mois d'avril 1768, à Arcueil précisément, les débauches outrées du marquis passèrent dans le domaine du scandale public. Comme en 1763, l'autorité du roi s'interposa alors entre la justice et la personne du marquis. Sade ne fut pas jugé, mais enfermé sous le régime de l'arbitraire, protecteur pour lui en la circonstance, d'abord à Saumur puis à Pierre-Encize près de Lyon. C'est Marais qui fut chargé de procéder à ce transfert entre les deux prisons royales⁶.

Un épisode pourrait être à placer en 1775, mais, connu seulement par une évocation plus tardive, il est fort douteux. La figure de Marais finit par obséder le marquis et, quand il évoqua en 1785 son périple italien, dix ans après avoir parcouru la péninsule, il accusa le policier d'avoir alors dirigé tout un réseau d'espions mis à ses trousses. Il est, de fait, fort peu probable que quiconque ait diligenté un espionnage régulier du marquis en Italie. Au demeurant, on n'en a aucune trace dans les archives et, espionnage y aurait-il eu que Marais n'aurait sans doute pas été chargé de son organisation. Il ne faut pas prendre ici la paranoïa rétrospective du marquis pour argent comptant⁷. Le prochain rendez-vous de Sade avec l'inspecteur se situe le 13 février 1777, à Paris au moment de son arrestation lors d'un fort imprudent retour dans la capitale débouchant sur son incarcération à Vincennes où, de nouveau, c'est Marais qui l'accompagna⁸. Il n'en reste pas moins que c'est le même Marais que le marquis réclama expressément dans ses *Objections, réflexions et demandes* adressées à sa femme le 20 mai 1778 pour le conduire à Aix⁹, où il devait défendre sa cause et faire casser sa condamnation par le parlement de Provence suite à l'affaire de Marseille. Et c'est bien Marais qui fut chargé encore une fois de l'accompagner et de le remettre à la prison royale d'Aix où ils se présentèrent le 21 juin¹⁰. Durant la procédure et le séjour du marquis en

5 Camille Piton, *Paris sous Louis XV, op. cit.*, t. III, rapport du 7 décembre 1764 et p. 244.

6 Lettre de l'inspecteur Marais à Saint-Florentin, 30 avril 1768, BM de Reims, collection Tarbé, XVIII, pièce 222, transcrite dans *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 230-231.

7 *Contra* Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade, op. cit.*, p. 274, dont la source est une lettre du Marquis à Mme de Sade de [mars 1785] publiée dans *Lettres et mélanges littéraires*, Paris, Borderie, 1980 [volume de supplément des *Œuvres complètes du marquis de Sade*, éd. cit.], t. I, p. 83-86.

8 *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 595-596; Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade, op. cit.*, p. 299.

9 La pièce transcrite dans *ibid.* (p. 310) apparaît aussi dans *Sade. Un athée en amour, op. cit.*, notice n° 45.

10 Sade, *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 616.

prison, l'inspecteur se tint à sa disposition et essaya de répondre à ses nombreuses doléances¹¹. Le 15 juillet, le policier reprit son prisonnier pour gagner Vincennes, mais sur la route, à l'étape de Valence, Sade faussa compagnie à ses surveillants et se dirigea vers son château de La Coste où il fut arrêté 39 jours plus tard dans la nuit du 26 août¹². Trois exempts parisiens et une brigade de six hommes de la maréchaussée de Salon-de-Provence prêtèrent main-forte à Marais pour cette opération qui se déroula avec violence. Le trajet qui suivit, pendant lequel on le lia comme un criminel, fut très humiliant pour Sade. La famille et les témoins protestèrent unanimement contre le policier apparemment excédé¹³. Les deux hommes ne se revirent plus ensuite, mais Sade poursuivit désormais Louis Marais de sa détestation¹⁴.

Si les relations de Sade et Marais se conclurent dans la plus grande hostilité réciproque, les documents nouveaux montrent qu'elles avaient commencé sans accroc et que les marques de prévenance du policier avaient sans doute réconforté le marquis dans un épisode parmi les plus délicats de sa vie mouvementée. On peut même dire que c'est Marais qui lui fournit les premiers éléments d'un code de conduite avec les autorités. Ce n'est en fait sans doute pas avant l'été 1778 que leurs relations se dégradèrent. Sans épiloguer sur ces liens, remarquons que dans le contexte policier de l'Ancien Régime, marqué par la rareté des agents, la connaissance réciproque des personnes placées des deux côtés de la barrière était nécessairement accentuée, et que la qualité de la relation pouvait simplifier les échanges. Il est sans doute vain d'extrapoler sur les sentiments réels de Marais

11 Lettre de Marais au lieutenant-général de police Le Noir, Aix, 1^{er} juillet 1778 (BM de Reims, collection Tarbé, pièce 125, transcrite dans *ibid.*, p. 622-623).

12 *Ibid.*, p. 628-631, et 664-650 pour les pièces justificatives : la déclaration de Louis Marais à Valence, le 17 juillet 1777 (Ars. 12456, f^o 797-804) et un manuscrit de Sade intitulé *Histoire de ma détention* (d'après une copie du fonds Heine conservée à la BnF).

13 *Ibid.*, p. 641-643 ; Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade, op. cit.*, p. 327. Dans une lettre à son homme d'affaires, Gaufridy, du 18 juillet 1778 (mais antidatée d'au moins 48 heures, selon Lely et Lever), le marquis prétendait que c'était Marais, lui-même, qui lui avait suggéré de s'évader (*Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 634 ; Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade, op. cit.*, p. 713, n. 9 ; *Sade. Un athée en amour, op. cit.*, notice n^o 43 d'Alain Mothu). Il s'agissait là d'un mensonge éhonté destiné à rassurer ses correspondants, mais Sade finit cependant par se bercer lui-même d'illusions trop réconfortantes et négligea de se tenir sur ses gardes à La Coste.

14 Dans une de ses lettres rédigées à Vincennes, Sade écrivait ainsi à sa femme : « Mandez-moi donc aussi ce qu'est devenu ce coquin de Marais, je ne le trouve plus dans l'Almanach [royal]. Est-il roué ou pendu ? Il l'a bien mérité » (22 janvier 1781 ; *Lettres inédites à Mme de Sade*, dans *Lettres et mélanges littéraires*, éd. cit., p. 72). Dans une autre lettre que Lely date vers le 28 mars 1781, Sade revient sur le sort funeste de ce « satellite » de la présidente de Montreuil (*Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. II, p. 80-84). Louis Marais est mort en effet au mois de janvier 1780, son enterrement eut lieu le 19 d'après le *Journal de Paris*. Les scellés après décès furent apposés le 17 janvier et l'inventaire dressé le 28 (AN Y 13305 et AN MC/ET/XLV/568, pièces citées dans la thèse de Rachel Couture, « *Inspirer la crainte, le respect et l'amour du public* », *op. cit.*, p. 67, et 123).

à l'égard de Sade, que les documents policiers ne sont d'ailleurs pas de nature à renseigner autrement que par exception. On peut toutefois souligner que la bonne intelligence que l'inspecteur entretenait longtemps avec son prisonnier était aussi une marque de maîtrise professionnelle et qu'*amuser* les personnes sous sa garde (pour reprendre un terme employé avec le sens de « donner le change » dans le deuxième rapport et lu à plusieurs autres reprises dans les archives policières) pouvait permettre d'éviter difficultés et éclats, et répondre ainsi au souci de mener les opérations dans la dignité, d'autant plus de mise bien sûr que la personne concernée tenait un rang élevé dans la société.

L'AFFAIRE TESTARD TELLE QU'ON LA CONNAÎT DÉSORMAIS

Il faut maintenant resituer notre propos dans le cadre de l'affaire Jeanne Testard si importante pour la biographie de Sade, dont les documents que nous publions précisent de nombreux points. Retraçons donc son cours en intégrant les nouvelles données disponibles.

Jeune marié, Sade avait passé l'été 1763 avec sa belle-famille dans la propriété d'Échauffour. Le motif de son retour à Paris était lié à des démarches concernant sa carrière militaire, qu'il avait à mener à Fontainebleau où résidait alors la Cour. Son nécessaire séjour dans la capitale devait être assez court puisque le marquis devait ensuite rejoindre Dijon pour recevoir sa charge de lieutenant-général de Bresse et Bugey¹⁵. Dans ce bref laps de temps, Sade se proposa d'organiser une « partie » d'un genre tout à fait particulier. Il recruta par l'intermédiaire d'une maquerelle nommée la Du Rameau (ou Durameau¹⁶) une jeune femme, Jeanne Testard, qu'il vint prendre le 18 octobre rue de Montmartre pour l'amener en carrosse de louage de l'autre côté de Paris dans une petite maison louée au faubourg Saint-Marceau. Cette maison, que nos documents permettent de situer précisément¹⁷, se trouvait au bout de la rue Mouffetard dans un quartier excentré et plébéien, près de la Bièvre, du cimetière de Clamart et du Marché aux chevaux. La recherche d'une certaine discrétion était associée à l'usage des petites maisons aristocratiques, mais Sade poussait les choses plus loin¹⁸.

15 *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 107.

16 Les deux graphies apparaissent dans les documents policiers. Nous n'avons rien trouvé qui permette de documenter l'identification de cette femme.

17 Voir note 35, ci-dessous.

18 « Le premier usage de ces maisons particulières appelées communément petites maisons s'introduisit à Paris par des amants qui étaient obligés de garder des mesures, et d'observer le mystère pour se voir, et par ceux qui voulaient avoir un asile pour faire des parties de débauche qu'ils auraient craint de faire dans des maisons publiques et dangereuses, et qu'ils auraient rougi de faire chez eux. » (Charles Duclos, *Les Confessions du comte de **** [1742], éd. Laurent Versini, Paris, Desjonquères, 1992, p. 79, cité par Michel Delon, « Petites maisons et boudoirs », dans *Le Savoir-vivre libertin*, Paris, Hachette littératures, 2000, p. 115-122).

Souhaitant que la sienne soit aussi secrète que possible, il l'avait fait louer, nous apprend le rapport, sous le nom de son valet de chambre. L'installation dans un quartier populaire correspondait aussi à une dépense modérée adaptée aux ressources limitées du marquis qui avait dû faire cette acquisition à crédit¹⁹. La qualité du mobilier décrit par Marais, loin du luxe déployé dans d'autres petites maisons, répondait apparemment à la même contrainte. Le dispositif imaginé par le marquis pour doubler le décor du cabinet de cette petite maison, qui paraît de prime abord anodin, mais peut se transformer pour accueillir des mises en scène bien propres à effrayer ses invitées, est quant à lui proprement sadien.

564

Les événements qui se déroulèrent dans la nuit du 18 au 19 nous sont connus par la déclaration faite le 19 même par Jeanne Testard devant le commissaire Hubert Mutel²⁰. Cette dernière avait en effet immédiatement cherché à porter plainte contre les agissements du « particulier inconnu » qui lui avait fait passer une nuit épouvantable. Elle s'était d'abord adressée directement à Sartine, mais le lieutenant-général de police était absent. Elle avait ensuite rallié le domicile de l'inspecteur Louis Marais, mais lui aussi était absent. Son commis, Jean-Baptiste Zullot, l'avait alors accompagnée chez le commissaire Mutel qui prit enfin sa déclaration. La jeune femme affirma que, la veille, sollicitée par la Du Rameau, elle avait été conduite près de la rue Mouffetard « dans une petite maison à porte-cochère peinte en jaune, avec chardons de fer au-dessus ». Le particulier qui l'avait emmenée là la fit monter dans une chambre au premier étage et ferma derrière elle, la porte « à clef et aux verrous ». Après avoir interrogé la jeune femme sur ses croyances religieuses,

le particulier [répliqua] par des injures et des blasphèmes horribles, en disant qu'il n'y avait pas de Dieu, qu'il en avait fait l'épreuve [...]. Il [ajouta] qu'il avait eu commerce avec une fille avec laquelle il avait été communier, qu'il avait pris les deux hosties, les avait mises dans la partie [c'est-à-dire le sexe] de cette fille et qu'il l'avait vue charnellement, en disant : *Si tu es Dieu venge-toy*²¹.

19 Lettre du 15 novembre 1763 (date rectifiée dans Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade, op. cit.*, p. 685), du comte de Sade (le père du marquis) à son frère l'abbé, BnF, nouv. acq. fr. 24384, f° 312, transcrite dans *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 114 et dans Jean-Jacques Pauvert, *Sade vivant*, Paris, Robert Laffont, 1986, 3 vol., t. I, p. 111-112 (avec corrections).

20 Cette pièce découverte par Jean Pommarède a été publiée par Gilbert Lely dans la postface du volume XII des *Œuvres complètes [Correspondance 1759-1814]*, Paris, Cercle du livre précieux, 1967, p. 643-650 ; p. 644-647 pour le texte de la déposition elle-même. Elle figure aussi dans le recueil confié à la fondation Martin Bodmer (voir *Sade. Un athée en amour, op. cit.*, pièce n° 36). Dans les deux cas, il s'agit d'une copie (vraisemblablement la même) de l'originale qu'il reste à chercher dans les archives du commissaire Mutel. Nous nous référons directement à la copie pour nos citations.

21 Le 5 juin 1807 fut pratiquée une large saisie sur ordre du préfet Dubois. Outre *Les Journées de Florbelle*, se trouvaient des « fragments libertins et impies » et parmi ses fragments disparus, « on en trouve un, écrivait le préfet scandalisé, où l'auteur fait le récit de la première partie de

Il fit passer Jeanne Testard dans la chambre voisine où étaient suspendus tout un assortiment de verges et de martinets, des crucifix et des estampes à sujet religieux. Elle refusa de le fouetter et d'en être fouettée. Il foula alors aux pieds un crucifix tout en se masturbant sur un autre. Il obtint sous la menace de deux pistolets et de son épée qu'elle foule le crucifix et blasphème à son tour, mais pas qu'elle rende un lavement sur la représentation du Christ, puis il lui lut « plusieurs pièces de vers remplies d'impiétés et totalement contraires à la religion ». Il lui proposa ensuite de la sodomiser et lui fit promettre de lui donner rendez-vous pour accomplir de nouvelles profanations. Avant de la laisser partir au matin, il lui fit enfin signer serment de ne rien révéler des événements de la nuit.

Le déroulement des épisodes enclenchés par la déclaration de Jeanne Testard n'était pas connu jusque-là. Les documents que nous publions nous apprennent que Louis Marais fut immédiatement chargé de découvrir l'identité du « particulier inconnu » décrit par la jeune femme. Il ne fallut que quelques jours pour que les recherches orchestrées par l'inspecteur aboutissent à désigner le marquis de Sade. Le 27, Marais était ainsi en mesure d'exécuter l'ordre de Sartine lui enjoignant de faire comparaître devant lui le marquis. Sade fut alors confronté à la déclaration de Jeanne Testard. Il reconnut devant le lieutenant-général de police l'essentiel des faits, ergotant sur les détails et minimisant autant que possible l'intensité des blasphèmes qu'on lui prêtait²². Sartine donna alors ordre à Marais de faire une perquisition dans la petite maison. L'opération décrite dans le premier rapport fut cependant menée avec plusieurs adoucissements pour un délinquant de si haut parage. Marais n'était pas accompagné d'un commissaire comme il était d'usage. Au contraire, le déplacement rue Mouffetard avec un seul policier sans signe extérieur de reconnaissance se pratiqua en toute discrétion. Sade put ainsi présenter Marais

libertinage qu'il fit, dit-il, avant que de se lancer dans la carrière où il fit de si rapides progrès. Il raconte qu'après s'être fait sodomiser depuis cinq heures du matin jusqu'à huit, il alla se confesser et communia, pour se livrer le reste de la journée à tout ce que la débauche a de plus affreux » (AN F7 3126, publié dans Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade, op. cit.*, p. 603).

22 Les observations manuscrites de Sade figurent en marge d'une autre copie de la déclaration de Jeanne Testard faisant partie, elle aussi, du dossier exposé à la fondation Martin Bodmer (voir *Sade. Un athée en amour, op. cit.*, pièce n° 37). Les remarques du Marquis sont portées en face des articles concernés. Voici ces lignes inédites à rapprocher du texte publié depuis 1967 : « Il n'y a eu qu'un louis de promis / Cet article du pistolet et de l'épée tirée est de la dernière fausseté / Les paroles prononcées par la fille sont fausses elle ne les a point prononcé [*sic*] et elle n'y a point été forcée / La fille s'est couchée et le lavement est faux / J'avais à la vérité donné rendez-vous à la fille le dimanche mais point pour communier et la preuve de mon repentir subit fut que je n'ai pas voulu aller à la maison ce jour là / La signature n'est point vraie [*sic*] Je lui ai simplement fait promettre de bouche de ne point parler de tout cela. / de Sade ».

à sa gouvernante comme un peintre embauché pour l'exécution de différents tableaux. Le compte rendu de la saisie effectuée fut l'occasion d'une description très précise du lieu et confirma la véracité des dires de Jeanne Testard.

566

Le document suivant fait découvrir un policier particulièrement attentif aux états d'âme de son prisonnier. Dans la foulée de l'opération menée au bas de la rue Mouffetard, Marais avait repris Sade pour le mener à Fontainebleau où était la Cour. À 2 heures du matin, les deux hommes s'y logèrent pour une courte nuit à l'auberge du Cerf noir. À 8 heures, Marais rendit seule visite à Saint-Florentin, pour connaître ses ordres. Le ministre lui répondit qu'il prendrait ceux du roi dans la matinée et donna rendez-vous à Marais à midi. Le policier passa, lui, la matinée avec un prisonnier « dévoré d'inquiétude » qu'il reconforta comme il put, en lui faisant prendre entre autres « un bon bouillon ». Sade souhaitait à tout prix une entrevue avec le ministre, mais elle lui fut refusée. « Je ne veux point le voir, répondit Saint-Florentin à Marais qui répercutait la demande, que veut-il que je lui dise, qu'il est un infâme » ? L'ordre de l'emprisonner à Vincennes s'accompagnait de ce commentaire : « [...] il doit se trouver très content de moi, car si je le livrais à la justice, il seroit brûlé sous huit jours ». De retour à l'auberge, Marais rapporta la conversation du ministre à Sade qui s'effondra en larmes. La courte leçon de morale que Marais fit à son prisonnier rendit à celui-ci « toute sa tranquillité » : se repentant, il voyait bien maintenant la toute-puissance divine à l'œuvre durant toute son « aventure ». À l'étape d'Essonnes, Sade écrivit trois lettres (une à sa belle-mère, une à son valet et une autre à Sartine, la seule dont on connaisse un fragment) qu'il remit à Marais. Les deux hommes rentrèrent sans plus tarder à Paris, puis gagnèrent Vincennes où le prisonnier fut remis au gouverneur dans la nuit non sans avoir auparavant réussi à faire parvenir un message secret à sa mère. Son père intervint à la Cour en sa faveur et obtint qu'il ne reste enfermé que quinze jours avant d'être éloigné de Paris et assigné à résidence à Échauffour²³.

Les nouveaux documents permettent ainsi d'établir une chronologie plus exacte d'un épisode important de la biographie de Sade. Certaines interrogations n'ont plus lieu d'être : l'identité de Sade et du « particulier » ayant abusé de Jeanne Testard que Jean-Jacques Pauvert croyait encore devoir justifier est désormais parfaitement assurée²⁴. En ce qui concerne les pièces de procédure réputées disparues, disparition à propos de laquelle Jean-Jacques Pauvert avait imaginé que les Montreuil pouvaient avoir joué un rôle décisif

23 *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 108-112, auquel nous renvoyons pour les dernières péripéties de l'affaire sur lesquelles nous n'avons pas d'éléments nouveaux.

24 Jean-Jacques Pauvert, *Sade vivant*, op. cit., t. I, p. 116-117.

par l'intermédiaire de leurs relations au Châtelet de Paris²⁵, il faut bien affirmer qu'il n'y eut pas de procédure au Châtelet (c'est ce qui permit que l'affaire soit bel et bien étouffée) et donc aucune pièce à faire disparaître. L'ensemble de l'affaire fut traitée à la lieutenance-générale de police sous l'autorité du ministre de la Maison du roi et s'il manque encore des pièces (certaines d'entre elles sont toutefois partiellement connues), ces documents (sauf les lettres bien sûr) faisaient nécessairement partie des papiers de la lieutenance-générale, c'est-à-dire des archives de la Bastille. C'est donc la dispersion du 14 juillet 1789 qui est la grande responsable des lacunes persistantes²⁶.

Les documents nous donnent aussi accès à quelques données clés permettant d'éclairer le comportement de Sade. Si tant est qu'on ait jamais pu nourrir de doutes à cet égard, on est désormais bien certain qu'à l'issue de cet épisode (et ce quelles que soient ses dénégations ultérieures) Sade était parfaitement renseigné sur les risques que comportaient ses débordements suivant la « rigueur des loix ». Sans attendre l'éclatement de l'affaire Keller ou le verdict de l'affaire de Marseille, la menace de la peine capitale plane dès ce moment-là sur son destin. On peut apprécier par ailleurs l'aspect pédagogique de cette première confrontation avec le personnel policier. Marais et Sartine lui ont alors enseigné ce qu'il fallait répondre à la police, ce que l'institution voulait entendre dans les suppliques qu'on lui adressait et, de ce point de vue, le jeune Sade se révéla un élève extrêmement doué. La façon dont il parvint à se reprendre après la harangue que Marais lui fit à Vincennes est tout à fait saisissante.

Le point peut-être le plus important sur lequel les documents ici mis au jour permettent de faire la lumière concerne les textes de Sade qu'ils mentionnent. La plainte de Jeanne Testard avait révélé que le marquis « lui [avait] fait voir et lui

- 25 *Ibid.*, p. 122. Jean-Baptiste Jeangène Vilmer a relayé cette hypothèse dans un étrange chapitre censé examiner la proportionnalité entre les délits commis par Sade et les peines qu'il a subies (*Sade moraliste. Le dévoilement de la pensée sadienne à la lumière de la réforme pénale au XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 2005, p. 114-122 pour ce qui concerne l'affaire Testard). Le régime de l'arbitraire sous lequel se place toute l'affaire paraît cependant devoir décourager ce genre d'approche.
- 26 Plusieurs pièces échappées des archives de la Bastille ne sont que partiellement connues suite à leur passage en vente au XIX^e siècle. C'est notamment le cas de la supplique adressée à Sartine dès le 29 octobre, mentionnée dans le rapport de Marais, que l'on ne connaît que par Charles Henry (*La Vérité sur le marquis de Sade*, Paris, Dentu, 1887, d'après un catalogue de vente du 7 décembre 1865, cité dans *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 109) ainsi qu'une lettre sans date au gouverneur de Vincennes (*La Vérité sur le marquis de Sade*, op. cit., d'après un catalogue de vente du 23 mars 1848, cité dans *ibid.*, p. 109, puis dans Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade*, op. cit., p. 129, qui indique sa présence dans les archives de la famille Sade, p. 685, n. 27). La lettre adressée à Sartine le 2 novembre est, quant à elle, connue par sa transcription dans *L'Amateur d'autographes* (1866, p. 355-356), sans que l'on sache sa localisation actuelle qui permettrait de compléter les mentions marginales indiquées dans *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 110-111.

[avait] lû plusieurs pièces de vers remplies d'impiétés et totalement contraires à la religion qu'il lui [avait] dit lui avoir été données par un de ses amis aussi libertin que lui et qui pensoit et se conduisoit de la même façon ». Il s'agit là sans aucun doute des « deux pièces de vers détachées » que Sade tenta de soustraire à la perquisition de Marais et que personne n'a jamais cru d'une autre main que de la sienne²⁷.

568

Mais surtout le rapport du 28 septembre nous apprend que Sade tenait un journal de ses pratiques érotiques dès cette époque. Gilbert Lely en avait eu la juste intuition, mais aucun document ne pouvait jusque-là en imposer la certitude²⁸. Marais eut grande peine à se faire remettre ce « livre assés gros et long relié en veau » que Sade jugeait extrêmement compromettant et qu'il aurait voulu du moins expurger. « Ce livre est le journal de ce qui s'est passé icy, argumentait Sade à l'intention de l'inspecteur, et j'ai assuré Monsieur de Sartine que je n'avois jamais eu commerce avec les hommes, il verra le contraire, je suis perdu. » Les explications complémentaires que Sade donnait dans sa lettre à Sartine du 2 novembre deviennent ainsi compréhensibles. « J'ose encore vous faire une remarque, Monsieur : la date du malheureux livre n'est que du mois de juin, je me suis marié le 17 de mai et je puis vous assurer que je n'ai mis les pieds dans la dite maison que dans le mois de juin », écrivait-il alors au lieutenant-général de police en soulignant la brièveté du « temps de [ses] erreurs »²⁹.

Pour la compréhension générale de l'œuvre de Sade, l'existence de ce premier journal constitue une information de grande portée. Elle atteste que depuis le début de sa vie d'adulte jusqu'à ses derniers jours, Sade consigna avec régularité l'histoire de ses débordements amoureux. Seuls quelques fragments nés de cette pratique nous sont parvenus, mais il est éminemment remarquable qu'elle soit désormais attestée parmi ses premiers comme ses derniers écrits connus, auxquels il faut ajouter le journal « des prestiges » relatif à ses pratiques masturbatoires en prison³⁰. Comme dans le cas de Pierre Louÿs, peut-être le seul écrivain que l'on puisse lui comparer pour l'ampleur de l'exploration des différents aspects réels ou symboliques de la vie sexuelle, le déploiement extraordinaire

27 Maurice Lever et Jean-Jacques Pauvert ont tous deux rapproché la pratique du blasphème dont relève ces textes des propos prêtés au personnage de Dolmancé sur la question dans *La Philosophie dans le boudoir*, tout en étant en désaccord sur la portée de cette poésie blasphématoire (Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade, op. cit.*, p. 128-129 ; Jean-Jacques Pauvert, *Sade vivant, op. cit.*, t. 1, p. 118-119). Cette poésie de circonstance peu banale n'avait en tous cas rien d'une littérature anodine.

28 *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. 1, p. 111.

29 Document déjà cité, d'après *ibid.*, p. 110-111.

30 *Almanach illusoire de M. de Sade (1778-1787)*, d'après le nom que lui a donné Gilbert Lely, dans *Lettres et mélanges littéraires*, éd. cit., t. 1, p. 273-294 ; Sade, *Journal inédit. Deux cahiers retrouvés du Journal inédit du marquis de Sade (1807, 1808, 1814), suivis en appendice d'une notice sur l'hôpital de Charenton par Hippolyte de Colins*, Paris, Gallimard, 1970.

de l'œuvre littéraire érotique de Sade s'appuie donc sur une activité de diariste en prise directe avec sa propre expérience. L'imbrication des deux plans est caractéristique d'une œuvre orientée autant vers les écarts imaginaires les plus audacieux que vers la description scrupuleuse.

Avant de laisser place à la lecture de ces papiers policiers capitaux pour la biographie de Sade, mais d'une portée littéraire *a priori* limitée, permettons-nous un instant de rêverie sadienne en évoquant la poésie attachée à certains seuils que ces mêmes papiers permettent de repérer dans l'itinéraire du marquis. C'est une « porte-cochère peinte en jaune, avec chardons de fer au-dessus » que le marquis franchissait pour pénétrer dans sa petite maison et c'est dans une « auberge où pend pour enseigne le cerf noir » qu'il attendit avec angoisse le verdict de Louis XV pour ses incartades. Chardons de fer et cerf noir, on admettra que même dans les papiers policiers l'itinéraire de Sade est placé sous une symbolique aux suggestions très particulières.

Du 28 octobre 1763

Monsieur,

En vertu de la déclaration faite par devant M. le Commissaire Mutel³² le 19 du présent mois d'octobre par la nommée Jeanne Tetar³³ ouvrière en éventails et faisant aussy quelquefois des parties de plaisir avec des hommes, contenant toutes les horreurs et infamies, et profanations auxquelles elle a été obligée de se prester le 18 et 19 dudit mois d'octobre pour contenter et assouvir l'abominable passion d'un particulier à elle inconnu, chés lequel elle a été conduite par la nommée Durameau femme donnant des filles, dans une petite maison scïse fauxbourg Saint Marceau au bout de la rue du Petit moine³⁴; j'ai fait observer ledit particulier et je suis parvenu à apprendre qu'il se nommoit le marquis de Sal [*raturé, dans la marge*: « de Sadde »], qu'il représentoit pour la Province de Bresse aux États de Bourgogne en qualité de lieutenant-général³⁵, étoit âgé d'environ 23 ans³⁶, et demuroit ordinairement à Paris rue Neuve du Luxembourg dans la maison de M. le président de Montreuil dont il a épousé la fille depuis environ six mois³⁷. Après vous avoir rendu compte, Monsieur,

570

- 31 En haut à gauche de la lettre sous la date, une apostille de la main de Sartine (« M. Duval / 30^{8^{bre}} 1763 ») indique la date de transmission du document à Charles-Maurice Duval, premier commis de la lieutenance-générale de police, chargé des archives de la Bastille. Pour la transcription, nous avons modernisé l'accentuation pour à, â, é, è, ê, î (sauf celle des noms propres), normalisé l'utilisation des majuscules et des minuscules et développé les abréviations. Nous indiquons aussi entre crochets les corrections faites sur le manuscrit, qui sont ici d'un intérêt particulier.
- 32 Hubert Mutel, avocat au Parlement, conseiller du roi, reçu commissaire au Châtelet de Paris en 1760. Un des deux commissaires pour le quartier du Louvre-Saint-Germain l'Auxerrois, installé rue Saint-Honoré près de la rue d'Orléans (*Almanach royal*, 1762, 1763, 1772), avant de recevoir en charge le quartier Saint-Denis (*Almanach royal*, 1776, 1781). C'est le même Mutel qui avait surpris l'oncle du marquis, l'abbé de Sade, dans le bordel de « la nommée Moisson, dite Piron », un peu plus d'un an auparavant, le 25 mai 1762 (*Ars*. 10265, rapports de l'inspecteur Desparvier et du commissaire Mutel reproduits dans Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade, op. cit.*, p. 673-674). Voir sur le sujet, Laurence L. Bongie, « La chasse aux abbés. L'abbé Gua de Malves et la morale diderotienne », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, XIV, 1993, p. 7-22.
- 33 La copie du rapport du commissaire Mutel graphie bien le nom de la jeune femme « Testard ». En l'absence de la pièce originale signée par la plaignante, c'est le document le plus sûr pour identifier un personnage que nous ne sommes pas parvenu à documenter.
- 34 La rue du Petit Moine reliait alors la rue Mouffetard (ou rue Saint-Marcel sur les plans plus anciens) à la rue Scipion (ou rue de La Barre antérieurement). Aujourd'hui réduite et amputée de la portion où se situait la petite maison de Sade, elle débouche sur l'avenue des Gobelins dans le cinquième arrondissement.
- 35 Son père, le comte de Sade, s'était démis en faveur du marquis de la charge de lieutenant-général des provinces de Bresse, Bugey, Valromey et Gex, depuis le 4 mars 1760 (Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade, op. cit.*, p. 97).
- 36 Donatien Alphonse François est en effet né le 2 juin 1740.
- 37 La cérémonie de mariage du marquis et de Renée-Pélagie de Montreuil eut lieu le 17 mai 1763. Les nouveaux époux étaient hébergés dans l'appartement aménagé à leur intention au premier étage de l'hôtel de Montreuil, chez les beaux-parents du marquis, rue Neuve

vous m'avez chargé de faire en sorte de conduire par devant vous le susdit marquis de Sal [*corrigé en surcharge*: « Sadde »]. J'y suis parvenu hier 27 du présent mois, et après l'avoir entendu, vous m'avez ordonné de me rendre seul avec luy dans sa petite maison, où il me remettrait tous les ustencilles servant à ses débauches; en conséquence je me suis transporté de suite avec ledit marquis fauxbourg Saint Marceau au bout de la rue du Petit moine dans une petite maison qu'il m'a dit ne luy servir que pour faire venir des filles pour son plaisir, et dont il avoit fait passer un bail moyennant 150[#] par an³⁸, sous le nom de son valet de chambre nommé Tessier³⁹, afin de n'être point connu dans ce quartier pour ce qu'il étoit. Étant entré dans ladite maison avec ledit marquis de Sal [*corrigé en surcharge*: « Sadde »], j'ai remarqué au rez de chaussée, une cour sablé [*sic*], une cuisine, une écurie pour un cheval, et une petite serre à costé, plus un puits qui est commun avec un jardinier voisin; une seule femme s'est présentée à nous, à laquelle il a dit, n'ayez point peur parce que vous me voyez avec Monsieur, c'est un honnête homme qui a bien voulu se transporter icy pour prendre le plan de différents tableaux que je veux faire exécuter, restez dans votre cuisine, et ne montez que lorsque je vous apelleray; effectivement nous sommes montés tous deux seulement au premier étage, et ayant ouvert la porte en face de l'escalier, nous sommes entrés dans une assés belle chambre, éclairée par trois croisées, dont deux donnent sur la cour de ladite maison, et la 3^{eme} sur la rüe, lesdites croisées ont chacune un contrevent de bois qui ferme en dedans avec un

du Luxembourg, désormais rue Cambon dans l'actuel 1^{er} arrondissement (sur les péripéties de cette union et les clauses du contrat, voir Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade*, *op. cit.*, p. 95-118).

- 38 « Petite maison louée, meubles pris à crédit, débauche outrée qu'on y allait faire froidement, tout seul, impiété horrible, dont les filles [la seule Jeanne Testard selon toute vraisemblance] ont cru être obligées de faire leur déposition », indique le comte de Sade, dans une lettre à son frère l'abbé du 15 novembre 1763 (lettre déjà citée, voir n. 19). Plusieurs commentateurs s'appuyant sans doute sur les propos du comte imprécis à cet égard parle de plusieurs filles ayant porté plainte. Évoquant cette lettre, Jean-Jacques Pauvert souligne le caractère d'exception propre aux débauches solitaires du marquis (*Sade vivant, op. cit.*, t. I, p. 118-120).
- 39 Dans une lettre adressée au comte de Sade et datée vers mai ou juin 1759, Casteja, fils du gouverneur de Toul et Saint-Dizier, avec qui le marquis s'est lié à l'armée, écrit : « Teissier est un trésor dont je l'exhorte à faire grand cas » (BnF, nouv. acq. fr. 24384, n° 1941; publiée par Lely, puis par Pauvert qui déchiffre le nom de Teissier, et citée par Lever qui rectifie la graphie du nom du jeune militaire : *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 58-59; Jean-Jacques Pauvert, *Sade vivant, op. cit.*, t. I, p. 58; Maurice Lever, *Donatien Alphonse François, marquis de Sade, op. cit.*, p. 95). Mme de Montreuil écrira plus tard : « Que pensez-vous de son valet Teissier ? » (Jean-Jacques Pauvert, *Sade vivant, op. cit.*, t. I, p. 58, et 175, la citation est reproduite deux fois – rapportée la première fois à l'année 1765, la seconde à 1766 – Pauvert ne donne du reste comme référence qu'un très vague : « BN, inédit »; on ignore à qui écrivait la présidente). Dans une lettre à Guyonnet, gouverneur de Vincennes (sur le personnage, voir *ultra*), Sade réclame d'avoir avec lui dans la forteresse royale son valet de chambre. « C'est un homme que mes parents ont mis auprès de moi depuis très longtemps; ce sera pour moi une consolation de l'avoir » (déjà citée, voir n. 26). La doléance est réitérée dans la lettre à Sartine du 2 novembre (déjà citée, voir n. 26).

crochet de fer, après les avoir ouvert, j'ai remarqué que ladite chambre était tapissée d'une tontisse⁴⁰ jaune, et garnie d'un lit de repos de siamoise⁴¹ jaune, rideaux aux fenêtres de pareille siamoise, douze chaises à la capucine⁴² garnis de coussins aussy de siamoise, une table à cadrille, une commode de bois de noyer, un petit trumeau de cheminée et une paire de chenets dans ladite cheminée de fer poly, et sur la tapisserie cinq petits tableaux en pastel représentant cinq bustes de filles, mais dont la posture n'est point indécente; après cet examen fait, le marquis a tiré de sa poche les clefs de la commode et avant d'en ouvrir les tiroirs, il m'a dit, Je vous crois informé ainsy vous ne serez point surpris de ce que vous allez voir, je lui ai répondu, Ne craignez rien, je crois que je suis au fait, aussitôt il a ouvert un tiroir, dans lequel il y avoit, trois petits crucifix dont deux sont en ivoire, et le 3^{eme} en cuivre, plus un livre assés gros et long relié en veau, il m'a remis volontiers les trois crucifix, à l'égard du livre, il a fait toutes sortes de difficultés pour me le remettre en me disant que vous l'aviez laissé libre de garder ses papiers, mais lui ayant répliqué que ce n'étoit qu'autant que ses papiers ne feroient pas mention de ses plaisirs, et qu'autrement il devoit me les remettre, Je vois bien dit'il que vous voulez me perdre, ce livre est le journal de ce qui s'est passé icy et j'ai assuré Monsieur de Sartine que je n'avois jamais eu commerce avec les hommes, il verra le contraire, je suis perdu; j'ai taché de le rassurer en luy disant que vous étiez trop stilé dans de pareilles affaires pour n'avoir pas imaginé l'orsque vous luy aviez parlé, qu'un reste de pudeur l'avoit empêché de luy avouer certaine chose; que puisque vous n'aviez pas pris le party d'envoyer un commissaire avec moy pour constater le tout, il devoit être tranquile; – Eh bien m'a t'il répondu, permettez du moins que j'en coupe deux feuilles, et que j'en retire les deux pièces de vers détachées qui sont dedans, luy ayant représenté que je ne pouvais pas luy permettre et que ce seroit absolument manqué à votre confiance, il m'a enfin remis le susdit livre contenant son journal, en me priant très fort de ne point vous parler de toutes les oppositions qu'il avoit aporté pour me le remettre; ensuite il a ouvert un second tiroir, dans lequel il y avoit nombre de martinets qu'il m'a remis sans difficultés; dans les autres tiroirs qui ont été ouverts, il ne s'y est rien trouvé: j'ai fait perquisition aussy sous le matelas du lit de repos et coussins de chaise meublant ladite chambre, il ne s'est rien trouvé; ensuite nous sommes passés dans un petit cabinet au même étage donnant sur l'escalier et fermant à clef, et ledit marquis de Sal [*corrigé en surcharge*: « Sadde »] ayant ouvert la porte avec la clef qu'il avoit dans sa poche, j'ai remarqué en y

40 « Une sorte de tenture faite de toile, sur laquelle on a appliqué des tentures de drap pour figurer différents dessins » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1835).

41 « Étoffe de coton fort commune, imitée des toiles de coton fabriquées à Siam » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1762).

42 La chaise à la capucine est un siège à l'assise paillée et aux montants simplement tournés.

entrant un lit d'indienne en baldaquin, la tapisserie de même, une table de nuit, un bidet à l'usage de femme doublé de maroquin rouge, et sur la tapisserie, plusieurs poignées de verges nouées avec de la faveur⁴³ couleur de roze suspenduë a de petits cloux; en face du lit un rideau de toille de cotton blanche suspendu sur la tapisserie dudit cabinet par une petite tringle de fer, et attaché des deux costés, et par le bas par des petites pointes de fer qui empêchoient absolument qu'on put voir ce que ledit rideau cachoit; le Marquis après m'avoir remis les poignées de verges, a prit [*sic*] un marteau et après avoir arraché toutes les pointes de fer qui tenaient ledit rideau, et avoir aussy détaché la tringle, j'ai vu que ce rideau couvroit nombre d'estampes profanes de la plus horrible luxure attachées à la tapisserie par des petites pointes de fer, et entremeslée d'estampes de Notre Seigneur Jesus Christ⁴⁴; nous avons conjointement détaché toutes lesdites estampes que M. le marquis m'a remises, et après perquisition faite dans le lit, la table de nuit, et le bidet, nous avons monté ensemble au second étage composé d'un grenier, où je n'ai trouvé que du bois à brûler et de l'avoine. Je suis aussy descendu dans la cave, dans laquelle il n'y a rien: j'ai visité la cuisine, où je n'ai trouvé que des potteries. Ensuite j'ai remonté [*sic*] au premier étage dans la première chambre où j'étois entré, et j'ai mis dans un sac que mondit Sieur de Sal [*corrigé en surcharge*: « Sadde »] m'a donné, les crucifix, poignées de verges, estampes, et journal trouvés dans la petite maison, que j'ai noué avec un ficel⁴⁵, et je me suis chargé du susdit sac pour le porter avec moy à mon carosse qui m'attendait au coin de la ruë de Scipion, le marquis m'a accompagné une vingtaine de pas en me témoignant beaucoup d'inquiétudes, et me demandant sans cesse si je croyois cette affaire finie, je lui ai toujours dit que je le pensois, et que sa liberté qu'on luy laissoit, devoit l'en persuader. Pendant la perquisition faite dans sa petite maison, il m'a toujours fait entendre que ses domestiques ignoroient toutes ses pratiques, et que la femme Lagrange qui se dit femme de son laquais et qui luy sert de concierge dans cette petite maison, n'en sçavoit pas un mot (il n'appelle cette femme que madame⁴⁶) cependant je crois devoir être

43 *Faveur* « est aussi le nom de certains rubans très-étroits » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1762).

44 La description des objets cachés par le rideau du petit cabinet ou rangés dans les tiroirs de la commode de la chambre correspond étroitement avec ceux qui avait « [frappé] d'étonnement » Jeanne Testard : « [...] quatre poignées de verges et cinq martinets de différentes formes, dont trois de cordes, un de fil de laiton et un de fil de fer qui estoient suspendus à la muraille, et trois Christs d'yvoire sur leur croix, deux autres Christs en estampes, un Calvaire et une Vierge aussi en estampes, attachés et disposés sur les murs, avec un grand nombre de dessins et d'estampes représentant des nudités et des figures de la plus grande indécence. »

45 La forme masculine utilisée par Marais paraît rare.

46 Dans sa lettre à Sartine du 2 novembre, Sade fera preuve de la même résolution de faire disculper ses domestiques : « Je puis avoir l'honneur de vous assurer qu'il [Teissier] ne participoit pour rien dans tout ceci; aucun de mes gens n'étoit dans la confidence, aucun n'a jamais sçu ni vu ce dont il estoit question et personnellement celui que je désire avoir n'a jamais mis les pieds dans la petite maison qu'une fois depuis qu'elle estoit meublée et encore

persuadé du contraire par les instructions qui sont au bas de certaines estampes où son nom est marqué tout du long, sous le titre de madame Lagrange fameuse macrelle, et parce qu'il s'en servait pour aller chés la Durameau luy chercher des filles qu'elle luy conduisoit à sa petite maison⁴⁷. Cette femme est encore jeune et n'est pas mal de figure. Vous avez, Monsieur, en votre possession le sac et tout ce qu'il renferme. Marais.

n'est-ce que le jour, et après que tout fut entre vos mains » (déjà cité, *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 110).

47 La formulation de Marais paraît ici assez ambiguë. On ignore du reste d'où vient l'information rapportée : d'un entretien avec la Du Rameau ? D'une information prise par Marais auprès de Jeanne Testard ? La déclaration de cette dernière indiquait par ailleurs que le valet de Sade était un certain « M. Lagrange ». Le fidèle Teissier était donc désigné à l'occasion par le nom de sa femme.

Du 30 octobre 1763

Monsieur,

En conséquence de vos ordres, le 28 du présent mois d'octobre 1763, j'ay conduit à Fontainebleau dans un carosse à quatre places des Voitures de la Cour⁴⁹ accompagné d'un seul homme, le Sieur marquis de Sades; étant arrivés audit lieu à deux heures du matin le 29 dudit mois, nous sommes descendus à une auberge où pend pour enseigne le Cerf noir. À huit heures du matin dudit jour, je me suis rendu seul chez M. le comte de Saint Florentin; pendant ce tems, le Sieur marquis de Sades était gardé à vue par mon homme à l'auberge, à neuf heures, j'ay remis vôtre paquet, Monsieur, au Ministre qui m'a dit après l'avoir lû qu'il falloit qu'il en parle au Roy, que je n'avais qu'à me rendre seul à midy chez luy pour y recevoir ses ordres, et que je pouvais dire à mon prisonnier ce que je voudrais pour l'amuser. Je suis donc retourné à l'auberge, où j'ay trouvé ledit Sieur marquis de Sades dévoré d'inquiétudes, craignant que le Ministre ne parlât de son affaire au Roy, et qu'il ne fût livré à la rigueur des loix. Je luy ay dit pour le calmer que je n'avois point encore parlé au Ministre, parce qu'il étoit déjà parti pour aller chez le Roy, et qu'il ne devoit revenir chez luy qu'à midy, et pour le reconforter davantage, je luy ay fait prendre un bon bouillon. À midy précise je l'ay quitté pour retourner chez le Ministre que j'ay trouvé, et auquel j'ay communiqué combien le Sieur marquis de Sades désiroit d'avoir l'honneur de lui parler; mais ce Ministre, m'a répondu « Je ne veux point le voir, que veut-il que je luy dise, qu'il est un infâme: Voyla des ordres du Roy pour le conduire au Chateau de Vincennes, il doit se trouver très content de moy, car si je le livrois à la justice, il seroit brulé sous huit jours⁵⁰, et vous pouvés luy rendre

48 En haut à gauche de la lettre sous la date, une apostille d'une main non identifiée (« M. Duval / 30^{8^{bre}} 1763 ») indique la date de transmission du document à Charles-Maurice Duval.

49 Les voitures de la Cour avaient le privilège des transports parmi les carrosses de louage entre Paris et les diverses résidences de la Cour. Voir Nicolas de La Mare, *Traité de police*, t. IV, *Des voitures de louage dans Paris*, Paris, J.-F. Hérisant, 1738, p. 437-465.

50 On mesure ici la mauvaise foi rétrospective du marquis quand, revenant sur l'affaire Testard, il écrivait à sa femme le 20 septembre 1780 : « Il n'y a jamais eu que les excès de rigueurs ridicules que l'on a employés avec moi qui m'ont plongé dans tous les malheurs que j'ai éprouvés. Ma première affaire, qui ne méritait pas qu'on en parle et qui eût été éteinte dès sa naissance, si elle eût été entre les mains d'un autre que d'un échappé de l'Inquisition de Madrid [c'est-à-dire le lieutenant-général de police Sartine, d'origine espagnole], a commencé à m'aigrir par le tort sourd que je m'aperçus qu'elle m'avait fait » (*Lettres et mélanges littéraires*, éd. cit., p. 54-55). Comme le notait Gilbert Lely en quelques lignes de haut style, les faits n'étaient rien moins qu'anodins et même « apparaissent d'une si haute gravité en regard de la législation criminelle de l'époque, que, compte tenu du rang et des alliances du libertin, on demeure stupéfait de l'indulgence des autorités devant un pareil déchaînement, qui eût conduit tout autre que M. de Sade au bûcher des pédicateurs, des impies et des sorciers » (*Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. XII, p. 644).

ce que je vous dit ; partés présentement quand vous voudrés, j'ay fait réponse par mon courier à M. le Lieutenant Général de Police⁵¹ ». Après avoir reçu mes ordres, j'ay retourné [*sic*] à mon auberge, et j'ay rendu mot pour mot au Sieur marquis de Sades la conversation du Ministre, il m'en a paru confondu ; et un moment après, il a répandu un déluge de larmes, répétant sans cesse qu'il étoit perdu. J'ay pris la liberté de luy représenter d'un ton ferme, que ç'auroit été bien pire, si on l'avoit livré à la justice, qu'il falloit au lieu de se livrer comme il faisoit au désespoir, implorer la bonté toute divine de ce Dieu qu'il avoit profané tant de fois, que la punition qu'il alloit essayer en étant privé de sa liberté, étoit bien peu de chose, en comparaison de toutes les offenses qu'il luy avoit faites ; mais qu'elle devoit cependant suffire pour luy prouver qu'elle existoit, et qu'il ne tenoit qu'à luy de le faire périr dans les flammes. Ce peu de mots luy a rendu toute sa tranquillité, et il m'a dit vous avès raison « Je suis un malheureux, qui ne mériteroit aucune indulgence, Cette aventure me prouve bien toute la grandeur d'un Dieu, les avis que M. de Sartine a eû de mon infâme conduite me font bien connoître sa toute-puissance, et cela seul suffit pour me faire rentrer à jamais en moy même. » Je suis charmé, luy ai-je dit de vous voir dans ses sentimens⁵² : Je m'en vais vous envoyer chercher un carosse à quatre places, et vous conduire à Vincennes lieu de votre destination ; effectivement le carosse étant arrivé à deux heures de l'après midy, nous sommes partis ; étant arrivés à Essonne⁵³ on s'est arrêtés [*sic*] suivant l'usage pour se reposer et faire manger les chevaux, nous sommes montés dans une chambre où nous en avons fait autant. Il a prié de luy permettre de vous adresser une lettre pour sa belle mère, une autre pour son valet de chambre, le tout à cachet volant⁵⁴, et une autre pour vous, Monsieur, ce que je luy ay volontiers accordé, il les a toutes écrites⁵⁵, et je les joins au

51 Cette pièce ne nous est pas parvenue.

52 Sade se souvient sans aucun doute de cet échange quand il écrit à Sartine le 2 novembre : « Tout malheureux que je me trouve, Monsieur, je ne me plains point de mon sort ; je méritais la vengeance de Dieu, je l'éprouve ; pleurer mes fautes, détester mes erreurs est mon unique occupation. Hélas ! Dieu pouvoit m'anéantir sans me donner le temps de les reconnaître et de les sentir, que d'actions de grâce ne dois-je pas lui rendre de me permettre de rentrer en moi-même, donnés m'en les moyens, je vous en prie, Monsieur, en me permettant de voir un prêtre. [...] Quelque court qu'ait été le temps de mes erreurs, je n'en suis pas moins coupable ; elles ont toujours été assez longues pour irriter l'être suprême dont j'éprouve la juste colère » (lettre déjà citée, voir n. 26).

53 La ville d'Essonnes est maintenant rattachée à celle de Corbeil pour former la commune de Corbeil-Essonnes.

54 Cachet volant : « On dit qu'une lettre est à cachet volant, lorsque le cachet mis sur l'enveloppe ne la ferme pas » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1762).

55 La lettre à Sartine datée du 29 octobre 1763 est partiellement connue par sa publication par Charles Henry, *La Vérité sur le marquis de Sade*, op. cit., p. 10-12, d'après un catalogue de vente du 7 décembre 1865 (qui indique son format : 1p. ½ in-4°), reproduit dans *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 109. Les autres lettres ne nous sont pas parvenues. Dans la lettre à Sartine, Sade « demande grâce et mille pardons des horreurs dont il est accusé. "Ses parents, dont sa fortune dépend, le priveraient de ce

présent rapport. Nous sommes arrivés à près de minuit, et dans la rüe Saint Antoine, j'ay quitté la voiture de la cour, et suis monté dans un fiacre qui nous a conduit à Vincennes. M. Guyonnet⁵⁶, Lieutenant de Roy⁵⁷ dudit château m'en a donné son reçû au bas des ordres du Roy dont j'étois porteur. Il faut croire que pendant le tems que je l'ay laissé dans le fiacre pour aller parler à mondit Sieur de Guyonnet, il a trouvé le moyen de dire au cocher l'adresse de Madame sa mère qui demeure aux Carmélites de la rüe Saint Jacques pour l'instruire de sa détention, car j'ay reçû ce matin une lettre de cette dame⁵⁸ que je joins icy par laquelle elle me marque ainsy que vous le pouvés voir, Monsieur, qu'elle est instruite que j'avois conduit son fils la veille à Vincennes. Je luy ay répondu par écrit que j'ignorois ce qu'elle vouloit me dire, qu'elle pouvoit s'adresser à vous, que vous seul pouvés l'instruire s'il étoit vray que M. son fils fût arrêté.

Je me suis rendu ce matin à 7 heures en vôtre hôtel pour vous rendre compte, mais on m'a dit que vous veniés de partir dans l'instant pour Fontainebleau.

Marais.

qu'il peut espérer. Ils l'ont envoyé à Fontainebleau solliciter M. de Choiseul, qui lui a donné des espérances. Il sera perdu pour sa vie, sans aucune ressource, si la punition éclate ; et jamais il ne pourra espérer rentrer au service". »

56 Godfroy de Guyonnet (ca 1690-1767).

57 *Lieutenant de roi*, « C'est un officier qui commande dans une place de guerre en l'absence du gouverneur, et immédiatement avant le major » (« Lieutenant de roi » [*Art milit.*], dans *Encyclopédie*, t. IX, p. 513).

58 Cette lettre reste inconnue. Marie-Eléonore de Maillé de Carman, séparée de son mari et retirée aux Carmélites de la rue d'Enfer (l'établissement donnait aussi sur la rue Saint-Jacques), s'occupait rarement des affaires de son fils. Réputée distante, elle interviendra cependant de nouveau auprès des autorités au moment de l'affaire d'Arcueil (réponse de Saint-Florentin à une lettre inconnue de la comtesse douairière de Sade, le 3 mai 1768, archives A. Bégis, reproduite dans *Œuvres complètes du marquis de Sade. Vie du marquis de Sade*, éd. cit., t. I, p. 231 ; lettre à Sartine, Reims, 24 mai 1768, pièce 223, reproduite dans *ibid.*, p. 231-232).

TABLE DES MATIÈRES

Liminaire	
Jacques Berchtold & Pierre Frantz	7
Bibliographie de Michel Delon	11
Éléments biographiques	41
Michel Delon au travail	
Jean-Christophe Abramovici	43

PREMIÈRE PARTIE LES IDÉES ET LES FORMES

Les bijoutiers au clair de lune : brigands en révolution	
Lise Andries	53
Les trois âges du <i>Chef-d'œuvre inconnu</i>	
Giovanna Angeli	67
« Une concept qui a besoin d'être éclairé ». L'idée d'avant-garde dans la discussion actuelle	
Wolfgang Asholt	77
Le jeu d'échecs au XVIII ^e siècle, à la croisée de la littérature et de l'histoire des idées	
Jacques Berchtold	91
La contribution de la poésie « rinascimentale » française au patriotisme national	
Michael Bernsen	111
<i>L'Île de la Raison</i> (1727) de Marivaux, ou les métamorphoses de l'idée de rationalité au siècle des Lumières	
Marc André Bernier	123
Lalande en Italie, ou s'il faut voyager aux frais d'un prince	
Michèle Crogiez Labarthe	135
Voltaire et le style tardif : une esthétique du redoublement	
Nicholas Cronk	159
Modèles historiques du comique littéraire	
Francesco Fiorentino	177

La Nation et ses frontières : nation et universalisme sur les scènes de la Révolution Pierre Frantz	189
Le paradis à portée de jardin Sophie Lefay	201
Les paradigmes changeants : Charles Nodier et les Lumières Hans Peter Lund	213
Surimpressions d'Orient : le démon de l'analogie dans les <i>Lettres persanes</i> Christophe Martin	225
« Folie du peuple et folie de la bourgeoisie » : Baudelaire acteur, poète et juge de la révolution de 1848 Dolf Oehler	239
Le mythe des troubadours : querelles littéraires et historiques au début du XVIII ^e siècle Dietmar Rieger	251
André Chénier, poeta dell'innocenza Lionel Sozzi	267
Les tombeaux des Lumières : la critique de la raison occidentale chez Adorno, Foucault et Lyotard Heinz Thoma	279
Les idées de la musique : des pièces de caractère à l'histoire des idées Martin Wählberg	293

DEUXIÈME PARTIE
LIBERTINS ET SADIENS

La cage et l'oiseau : proportions anatomiques et plaisirs libertins Joël Castonguay-Bélanger	307
De l'ancre de Trophonius au rire de Démocrite : Fontenelle et La Mothe Le Vayer Fabrice Chassot	321
La reine Njinga d'Angola en France d'hier à aujourd'hui Patrick Graille	339
Fausses endormies : Challe, Godard d'Aucour, Crébillon, Casanova Jean-Christophe Igalens	363
La métamorphose érotique Stéphanie Loubère	379

De quoi le libertinage est-il le nom ? Brèves réflexions à partir de Marivaux et de Crébillon fils Stéphane Pujol.....	403
Liberté, égalité, volupté Michèle Sajous D'Oria.....	417
Feuerbach et la libre pensée française des XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean Salem.....	429
Deux minutes ou un quart d'heure ? La conscience du temps chez Claude Crébillon Jean Sgard.....	443
Comment tuer son père à bon escient Stéphane Barsacq.....	453
La méchanceté au service du souverain bien chez Jean-Pierre Camus et Sade Svein Eirik Fauskevåg.....	461
<i>Delphine</i> ou les malheurs de la vertu : une « lecture paradoxale » de Germaine de Staël Stéphanie Genand.....	475
Le fouet du saint, le crâne du marquis, les rubans des nonnes Daniel Maggetti.....	487
Formes sensibles de la providence dans <i>Henriette et Saint-Clair</i> de Sade Sophie Marchand.....	495
Du nouveau chez Sade ? Écarts sadiens, résonances artaudiennes Concepción Pérez-Pérez.....	511
Faussetés sadiennes : <i>Les Crimes de l'amour</i> Guy Poitry.....	525
Les idées dans le boudoir Alain Sandrier.....	537
<i>Les Cent vingt Journées de Sodome</i> : art brut, art brutal Thomas Wynn.....	549
Sade en 1763 : l'affaire Jeanne Testard et le premier journal du marquis. Documents policiers inédits Emmanuel Boussuge.....	559

TROISIÈME PARTIE
DIDEROT ET LES SAVOIRS

Diderot, le rossignol et le polype : pensées sur l'invention et le multiple Thierry Belleguic.....	581
Diderot en précurseur de Michel Serres, Prigogine et Merleau-Ponty Else Marie Bukdahl.....	601
La dialectique du paradoxe chez les moralistes français : les <i>Essais</i> de Montaigne, les <i>Maximes</i> de La Rochefoucauld, <i>Le Neveu de Rameau</i> de Diderot Paul Geyer	615
Collectivité de pensées, collectivité textuelle, plagiat : l'auteur d'Holbach dans la République des Lettres Mladen Kozul	637
734 « Les limbes heureuses d'une non-identité » : Diderot, Foucault, <i>La Religieuse</i> et le sexe incertain Florence Lotterie.....	649
L'idée de chaleur vitale et les aliments éteignoirs Frédéric Charbonneau.....	661
Le fluidisme entre expérimentation et fiction : un débat européen au XVIII ^e siècle Daniela Galligani.....	677
Les amphibiens végétaux : histoire naturelle, philosophie et poétique mêlées Claire Jaquier.....	687
L'alchimie sous le Directoire : Barras et la sylphide, ou la transmutation dans le boudoir Didier Kahn	705
Index	717
Table des matières	731

TABULA GRATULATORIA

Jean-Christophe Abramovici
Lise Andries
Giovanna Angeli
Geneviève Artigas-Menant
Wolfgang Asholt
Stéphane Barsacq
Thierry Belleguic
Jacques Berchtold
Marc André Bernier
Michael Bernsen
Marie-Anne Bohn
Flavio Borda d'Agua
Philippe Bordes
Emmanuel Boussuge
Renaud Bret-Vitoz
Else Marie Bukdahl
Marc Buffat
Jean-Daniel Candaux
Amélie Canu
Joël Castonguay-Bélanger
Hélène Cazes
Vincent Charles
Frédéric Charbonneau
Fabrice Chassot
Guillaume Chenevière
Yves Citton
Patrizio Collini
Nicholas Cronk
Michèle Crozier Labarthe
Patrick Dandrey
Gaspard Delon
Julie Delon
Guy Ducrey
Emese Egyed
Jean Ehrard
Guilhem Farrugia
Svein Eirik Fauskevåg
Olivier Ferret
Francesco Fiorentino
Olivier Forcade

Vittorio Fortunati
Roger Francillon
Bernard Franco
Pierre Frantz
Daniel Fulda
Daniela Galligani
Stéphanie Gehanne Gavoty
Stéphanie Genand
Alain Genetiot
Paul Geyer
Giorgi Giorgetto
Isabelle Goncalves
Russell Goulbourne
Patrick Graille
Alain Grosrichard
André Guyaux
Marian Hobson
Jean-Christophe Igalens
Christian Imbart
Gianni Iotti
Claire Jaquier
Barthélémy Jobert
Willi Jung
Didier Kahn
Mladen Kozul
Patrick Labarthe
Denis Labouret
Élisabeth Lavezzi
Érik Leborgne
Marie Leca-Tsiomis
François Lecercle
Sophie Lefay
Florence Lotterie
Laurent Loty
Stéphanie Loubère
Hans Peter Lund
Daniel Maggetti
Lorilee Mallet
Sophie Marchand
Christophe Martin
Benoît Melancon
Sylvain Menant
Dolf Oehler
Irène Passeron
Élise Pavy-Guilbert
Concepción Pérez-Pérez
Guy Poitry
Sébastien Porte

Bertrand Pottier
Aurelio Principato
Stéphane Pujol
Dietmar Rieger
François Rosset
Michèle Sajous D'Oria
Jean Salem
Giovanni Saverio Santangelo
Alain Sandrier
Vanessa de Senarclens
Jean Sgard
Gabriella Silvestrini
Guillaume Simiand
Lionel Sozzi
Heinz Thoma
Jean-Claude Thomas
Morgan Trouillet
Lydia Vazquez
Bernard Vouilloux
Marc Wählberg
Helmut Watzlawick
Thomas Wynn

Institut Benjamin Constant (Université de Lausanne)
Interdisziplinäres Zentrum für die Erforschung der Europäischen Aufklärung
(Université de Halle)
Université de Berne, Institut de langue et de littérature françaises
Voltaire Foundation (Université d'Oxford)

